

REVUE  
DES  
ÉTUDES GRECQUES

PUBLICATION TRIMESTRIELLE

DE L'ASSOCIATION POUR L'ENCOURAGEMENT DES ÉTUDES GRECQUES

(Reconnue établissement d'utilité publique par décret du 7 juillet 1869)

TOME XLII, N° 194, JANVIER-MARS 1929

J. CHARBONNEAUX, R. VALLOIS, Ch. PICARD,  
Charles DUGAS, DAVID LE SUFFLEUR

BULLETIN ARCHÉOLOGIQUE

LIBRAIRIE ERNEST LEROUX

28, RUE BONAPARTE, 28

PARIS, VI<sup>e</sup>

Bibliothèque Maison de l'Orient



154248

# BULLETIN ARCHÉOLOGIQUE <sup>(1)</sup>

On souhaiterait que ce Bulletin offrît un tableau complet des travaux d'archéologie grecque. Ce but n'aura chance d'être atteint que si les auteurs veulent bien prendre la peine d'adresser un exemplaire de leurs publications, LIVRES ou ARTICLES, au directeur de la Revue, 2, avenue Sainte-Foy, à Neuilly-sur-Seine. Les LIVRES reçus seront signalés dans le Bulletin et analysés plus complètement dans les Comptes rendus bibliographiques.

## PÉRIODIQUES DÉPOUILLÉS.

Allemagne : *Die Antike* : [Sect. III]. 1926.

*Arch. Jahrb.* Jahrbuch des deutschen archäologischen Instituts :

[Sections II et IV] XLII (1927), 3-4 ; [Sect. III] XLII (1927), 1-2.

*Ath. Mitt.* Athenische Mitteilungen : [Sect. III] XLI (1916) paru en 1926-7), L (1925).

*Bonner Jahrbücher* : [Sect. II] 132 (1927).

*Gnomon* : [Sect. III] 1927, fin ; 1928, 1-5.

*Hermes* : [Sect. II] LXIII (1928).

*Klio* : [Sect. II] XX (1926), 3, XXI (1927), XXII (1928), 1-2 et 3.

*Philologus* : [Sect. II] LXXXIII (1927) et LXXXIV (1928), 1.

*Röm. Mitt.* Römische Mitteilungen : [Sect. II] XLII (1927) ;

[Sect. III] XLI (1926).

*Zeitschrift für Numismatik* : [Sect. V] XXXVIII (1928).

Amérique : *AJA.* American Journal of Archaeology : [Sect. I] XXXII (1928) ;

[Sections II et IV] XXXI (1927), 4 et XXXII (1928), 1-3 ; [Sect.

III] XXXI (1927) et XXXII (1928), 1.

*Memoirs of the Americ. Acad. Rome* : [Sections II et III] VI (1927).

(1) Subventionné par la Confédération des Sociétés scientifiques françaises à l'aide des fonds alloués par le Parlement.

- Angleterre : *BSA. Annual of the British School at Athens* : [Sections II et IV] XXVII (1925-26).  
*JHS. Journal of Hellenic Studies* : [Sect. II] XLVII (1927), 2; [Sect. III] XLVII (1927) et XLVIII (1928), 1; [Sect. IV] XLVII (1927), 2 et XLVIII (1928), 1.  
*JRS. Journal of Roman Studies* : [Sect. III] XVII (1927), 1.  
*Numismatic Chronicle* : [Sect. V] 1927, 4 et 1928, 1-2.
- Autriche : *Jahresh. Jahreshefte des österreich. archäol. Instituts, Wien* : [Sections II, III, IV] XXIII (1926), 2.
- Belgique : *Musée Belge* : [Sect. II] 1928, 1.
- Bulgarie : *Bull. Inst. Archeol. bulgare* : [Sect. III] I (1921-2), II (1923-4), III (1925), IV (1926-7).
- Espagne : *Arch. Esp. Archivo Español de Arte y Arqueologia* : [Sect. II] I (1925), II (1926), III (1927).
- France : *Aréthuse* : [Sect. V] fascicules 18 (janvier 1928) à 21 (octobre 1928).  
*BCH. Bulletin de Correspondance hellénique* : [Sections II, III et IV] LI (1927).  
*C. R. Acad. Inscr. Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* : [Sect. II] 1926, 4 et suiv., 1927 et 1928, 1-2; [Sect. III] 1927 et 1928, janv.-juin.  
*Gaz. B. Arts, Gazette des Beaux-Arts* : [Sections III et IV] 1927, II (juillet-décembre) et 1928, I (janvier juin).  
*Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'École de Rome* : [Sections II et IV] XLIV (1927).  
*Monuments Piot* : [Sect. II] XXVII (1924) à XXIX, 2 (1928); [Sect. III] XXVII (1924), 2 et XXVIII (1925-26); [Sect. IV] XXVIII, 2 et XXIX.  
*Revue archéologique* : [Sect. II] 1927, I, 2 à 1928, II, 1; [Sect. III] 1927, II (juill.-déc.) et 1928, I (janv.-juin); [Sect. IV] 1927, II, 2 à 1928, II, 1.  
*Rev. Art. Revue de l'Art (ancien et moderne)* : [Sect. II] 1927; [Sect. III] 1928; [Sect. IV] 1927, II et 1928, I.  
*REA. Revue des Études anciennes* : [Sections II et III] XXX (1928); [Sect. IV] XXIX (1927), 4 et XXX (1928) 1-3.  
*REG. Revue des Études grecques* : [Sect. III, XXXVIII-XLI, 1925-1928; [Sect. IV] XXXIX (1926), 4 à XLI (1928), 1-3.  
*Revue Numismatique* : [Sect. V] 1927, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> trimestres et 1928.  
*Syria* : [Sect. II] VIII (1927), 4 et IX (1928), 1-2; [Sect. III] VII (1926), 4 et VIII (1927); [Sect. IV] VIII (1927), 2-4 et IX (1928) 1.
- Hollande : *Mnemosyne* : [Sect. II] 1928.
- Italie : *Aegyptus* : [Sect. II] VIII (1927), 3-4 et IX (1928), 1-2.  
*Annuario della R. Scuola di Atene* : [Sect. I] VI-VII (1923-24).  
*Bollettino d'Arte* : [Sect. IV] 1926-27 et 1927-28.  
*Bullettino comunale* : [Sect. III] LIII (1925).  
*Mon. Ant. Monumenti Antichi pubblicati dalla R. Accademia dei Lincei* : [Sections II et IV] XXXI, 3 (1927) et XXXII (1928); [Sect. III] XXXI, 3 (1927).

*Not. Scav.* Notizie degli Scavi di Antichità : [Sect. II] 1927, 7-12 et 1928, 1-6 ; [Sect. III] 1926, fin ; [Sect. IV] 1927 et 1928, 1-6.

*Notiziario Archeologico del Ministero delle Colonie* : [Sect. II] IV (1927).

*Pologne* : *Eos* [Sect. III] XXX (1927).

## I. — PÉRIODE PRÉHELLENIQUE.

GÉNÉRALITÉS. *L'époque néolithique en Grèce.* — L'ouvrage de M. Mylonas (1) comporte deux parties, l'une descriptive (étude du mobilier et de l'architecture des sites néolithiques de Thessalie, Grèce centrale, Péloponnèse, Macédoine, Crète), l'autre systématique, dans laquelle l'auteur étudie dans leur ensemble les deux principales périodes qu'il distingue dans l'époque néolithique et examine les différentes théories émises sur les origines de la civilisation néolithique en Grèce. Sur ce dernier point, M. Mylonas conclut à deux invasions consécutives, remontant au début de l'époque néolithique — la première venue de l'Anatolie, par la Thrace et la Macédoine (« bucchero »), la seconde originaire de Mésopotamie (vases peints) mais ayant passé par l'Asie-Mineure et la Russie du Sud avant de se répandre dans l'Orient balkanique. Un tableau synoptique indique les principales caractéristiques de chaque région et de chaque période, y compris les périodes helladiques, avant l'époque mycénienne.

*Relations anciennes de l'Égée avec l'Asie et l'Europe.* Je ne puis donner qu'une idée sommaire des hypothèses de M. Frankfort (2) : invasion danubienne en Grèce et dans les Cyclades dès le début de l'âge du cuivre (la Crète même aurait été quelque peu touchée dès cette époque) ; cependant parenté de la culture primitive de l'Asie-Mineure avec celle de la Crète, des Cyclades et de la Grèce à la même époque (après l'ère néolithique) ; le M. A. II (émigration lybienne dans la Messara) est contemporain de l'unification de l'Égypte (1<sup>re</sup> dynastie) ; pendant la

(1) Ἡ νεολιθικὴ ἐποχὴ ἐν Ἑλλάδι. Athènes, 1928.

(2) *Studies in Early Pottery of the Near-East*, II. Londres, 1927.

seconde moitié du III<sup>e</sup> millénaire, les Cyclades servent d'intermédiaire entre Hissarlik II (marché du métal), la Grèce (« Urfirnis ») et la Crète (introduction de la spirale danubienne); déchéance de la Grèce et des Cyclades pendant l'Egéen moyen (céramique minyenne imitant la vaisselle d'argent d'Hissarlik, mais originaire de la Phocide); après la chute d'Hissarlik II, la Crète prend la première place dans l'Egée.

*L'arrivée des Grecs en Grèce* (1). — M. Haley a placé sur la carte tous les noms de lieu que l'on s'accorde, en général, à reconnaître comme préhelléniques, et qui sont identiques ou apparentés à des noms de lieux d'Asie-Mineure. La distribution géographique de ces noms, constate M. Blegen, paraît indiquer un courant Sud-Nord, et, en tout cas, correspond nettement à la distribution des sites préhelléniques occupés dès la plus ancienne période égéenne (M. A., C. A., H. A.). La fin de l'helladique ancien (vers 1900), marquée par une catastrophe générale, donnerait, avec l'arrivée des Minyens, la date de la prise de possession par les Grecs de la Grèce continentale.

CRÈTE. *Le Palais de Minos*. — L'apparition d'un nouveau volume de Sir Arthur Evans est un événement dans l'archéologie préhellénique. Ce volume-ci (2) forme le tome second, en deux parties, du « Palace of Minos »; il fait place, plus encore que le premier, à d'amples développements qui intéressent, par delà Knossos, la civilisation égéenne tout entière. Nous ne pouvons en donner ici qu'un bref aperçu. La découverte de nouvelles maisons néolithiques à Knossos confirme les affinités primitives et traditionnelles de la Crète avec l'Anatolie; mais dès la fin de l'époque néolithique l'influence égyptienne se fait sentir; elle se renforce un peu plus tard des éléments lybiens, dont la pénétration dans la Messara est attestée par les *tholoi* funéraires. Dès le M. M., une route construite, dont le point de départ est marqué par un viaduc et un caravansérail met en

(1) *AJA*, XXXII, 1928, p. 141-154.

(2) *The Palace of Minos at Knossos*, II. Londres, 1928. Un compte-rendu plus détaillé sera consacré à cet ouvrage dans la partie bibliographique de la Revue.

rapport Knossos avec les ports de la côte sud, tournés vers l'Afrique. Sir Arthur Evans étudie en outre les rapports de la Crète avec Malte et l'Europe occidentale, avec l'Asie et encore l'Égypte, à partir du M. M. La fin de la première partie (reconstruction du palais et de la ville après le tremblement de terre, à la fin du M. M. III) et la seconde partie sont plus particulièrement consacrées à Knossos. On trouvera dans la seconde partie une étude architecturale des maisons de Knossos construites à la fin du M. M. III ou au début du M. R. I (« Maison de la balustrade », « Villa royale », « Maison du Nord-Est », « Petit Palais ») et des remaniements du palais datés de la même époque ; de belles reproductions et une analyse détaillée de la fresque du « porteur de Vase », du relief du « Prince aux fleurs de lys », des fresques récemment découvertes (« le singe bleu », « l'oiseau bleu », « les mercenaires noirs »), des rhytons en terre-cuite (décor naturaliste), des rhytons en pierre (têtes de taureau et de lionne), des vases de bronze — avec des considérations générales et des comparaisons suggestives touchant les décors et les formes caractéristiques du début du M. R.

*Le palais de Mallia.* — Dans ce « Premier Rapport » (1), MM. F. Chapouthier et J. Charbonneaux rendent compte des fouilles exécutées de 1922 à 1924. La plus grande partie de l'aile ouest, une partie de l'aile nord, quelques salles de l'aile est ont été dégagées. La disposition des bâtiments autour d'une cour centrale de dimensions presque égales à celles de la cour de Phaestos indique qu'il s'agit d'un palais. L'ensemble de la construction date du M. M. I avec quelques remaniements postérieurs et quelques vestiges d'un état antérieur (M. A. II). La façade ouest, à peu près entièrement dégagée, présente un bel appareil régulier. A l'intérieur, le plan se divise en quartiers nettement délimités, qui ont leur physionomie propre suivant leur destination : grands magasins, celliers à provisions, sanctuaires ou salles consacrées au culte, appartements privés, salles de

(1) *Études Crétoises, I. Mallia, Premier Rapport.* Paris, 1928.

réception. Comme dispositions ou aménagements particuliers à Mallia, notons la loggia sacrée avec autel, ouvrant face au Levant sur la cour centrale ; les magasins Est avec plates-bandes stuquées, rigoles et collecteur pour recueillir les liquides ; le portique Nord, à colonnes rondes, de la Cour Centrale avec entre-colonnements fermés par des poteaux, de même façon que le portique Est à colonnes et piliers alternés : le système d'éclairage de l'aile Ouest, — traversée dans la longueur par un large couloir hypèthre et ouvrant sur la cour centrale des halls spacieux. La céramique atteste par d'assez nombreux tessons (décor incisé) l'occupation du site dès l'époque néolithique. Du M. A. II au M. M. I, le décor et les formes sont ceux de la Crète orientale : « theière » et calice de Vasiliki (M. A. II) motifs blancs sur fond noir au M. A. III, céramique imitant les formes du métal au M. M. I. Le style polychrome sur fond noir (M. M. I et II) n'est représenté que par quelques fragments. La plupart des vases retrouvés datent du M. M. III *b* ou du début du M. R. — date de la destruction du palais (zébrures, spirales, rameaux, en brun noir, sur fond ocre clair). Parmi les autres trouvailles (quelques figurines de terre-cuite, quelques vases de pierre) les plus importantes : hachette-panthère de schiste, poignard et épée de bronze ont été déjà publiées.

PÉLOPONNÈSE. *Zygouriès*. — M. Blegen (1) présente la publication définitive de ses fouilles sur le site de Zygouriès (dans la vallée de Kléonai, entre Mycènes et Corinthe) : un beau volume illustré avec un soin rare et magnifiquement. Occupée depuis l'helladique ancien I jusqu'à l'helladique récent III, Zygouriès n'a livré de plan de maison complet que du H. A. III et du H. R. III. Au H. A. III, le plan rectangulaire irrégulier, non orienté et de petites dimensions, comportait rarement plus de deux pièces par maison ; le foyer fixe n'y est pas la règle absolue et la toiture est plate, rien n'y annonce donc le « Mégaron » ;

(1) *Zygouries. A prehistoric settlement in the valley of Cleonae*. Cambridge, Massachusetts, 1928.

aucune trace non plus de plan absidial. Une maison du H. R. III, la « maison du potier », montre le développement du plan primitif, devenu plus complexe (7 pièces conservées), les angles des murs rectifiés. Au H. A., les tombes sont des cavités irrégulières creusées dans la pierre tendre et contenant de dix à vingt squelettes ; au M. H., de simples fosses à ensevelissements successifs ; au H. R., des « chambres », de type mycénien, précédées d'un dromos. Les maisons et les tombes ont fourni une grande quantité de vases en terre-cuite : le H. A. I comporte une céramique à décor incisé, lustrée, puis couverte d'un engobe poli, rouge ou passant du rouge au noir ; l'engobe noir prédomine au H. A. II, tandis qu'apparaît la technique du décor géométrique peint, sombre sur fond clair ; au H. A. III, l'engobe brillant tend à disparaître, et l'on signale quelques exemples de décor blanc sur fond sombre. Les formes caractéristiques du H. A. sont la saucière, le bol évasé, l'askos à large embouchure, la cuiller creuse à long manche. Au H. M., le Minyen gris et jaune (coupe et calice à pied haut, canthare) est beaucoup plus rare que la céramique à décor « peint mat », monochrome et polychrome. La céramique des H. R. I et II est peu représentée ; par contre, la « maison du potier » a fourni de nombreux vases H. R. III, notamment de très belles coupes à décor marin finement stylisé. Il faut signaler, parmi les autres objets découverts datés du H. A., une amulette (pierre) en forme de pied humain et un poignard en bronze, de types crétois ; une idole cycladique en marbre et des fragments de vases de pierre ; une idole en terre-cuite, d'un type nouveau, qui paraît être l'ancêtre des idoles mycéniennes.

GRÈCE CENTRALE. *Fouilles d'Eutrésis*. — Miss Hetty Goldman, dans un rapport provisoire, expose les résultats très importants de ses fouilles sur le site d'Eutrésis, en Béotie (Sud-Ouest de Thèbes). Une portion de mur courbe, découverte sous des bâtiments moins anciens, donne à penser que la maison primitive (époque subnéolithique) aurait été, à Eutrésis, de forme ronde. Dès la fin du Helladique Ancien I, apparaît le plan rectangu-

laire allongé, à deux compartiments, avec foyers fixes adossés au mur ; une maison de cette époque comporte en outre une annexe de caractère religieux, pourvue d'une banquette, d'un *bothros*, d'une table à libation, près de laquelle on a trouvé un vase plastique en forme de taureau. Dès le début du Helladique moyen, le foyer prend sa place canonique au centre de la pièce principale : la maison A d'Eutrésis est le plus ancien *mégaron* connu. Le type absidial n'a fourni qu'un exemple (même époque). Au cours de cette période le plan du *mégaron* se complète par l'adjonction d'un vestibule dallé. La céramique la plus ancienne (H. A. I) est lustrée (engobe noir ou rougeâtre, décor linéaire peint en blanc mat — puis décor incisé ; formes caractéristiques : la « saucière » à long bec, le rhyton en forme de gourde — type nouveau). Au H. A. II, le même enduit brillant s'anime d'effets de couleur en changeant de tonalité sur le même vase (noir, gris, brun, rouge) ; la pyxis apparaît. Le H. A. III est caractérisé par la décadence de la poterie lustrée, le décor clair sur fond sombre, l'usage du tour. Au début du Helladique moyen, on distingue trois techniques nouvelles : le minyen gris, le minyen jaune (imitation du précédent), le « Mattpaint » : toutes trois se maintiendront jusqu'au H. R. III — c'est-à-dire jusqu'à l'époque de la grande industrie mycénienne. Le début du H. M. se placerait dans le courant du Minoen moyen I plutôt qu'au début du M. M. II. Pour la dernière époque (H. R.), il n'y a guère à signaler que la construction d'un mur d'enceinte cyclopéen.

La presque totalité des tombes sont du H. M. (cistes, enclos de pierres, jarres).

*Sanctuaire mycénien de Marmaria (Delphes)*. — En 1922, M. Demangel a découvert, au voisinage du temple en tuf de Marmaria, les restes d'un sanctuaire mycénien (1). Quelques vases et des tessons grossiers — malheureusement sans décor — semblent appartenir à l'époque prémycénienne. Mais la

(1) *Fouilles de Delphes*, II 5, *Topographie du Sanctuaire d'Athéna Pronaia*, p. 5-36.

masse des trouvailles — et sans doute aussi le bâtiment (?) à peu près complètement détruit qui les abritait — sont datés de la dernière période mycénienne. Ce sanctuaire était consacré à une déesse, comme l'atteste la grande quantité d'idoles féminines de terre-cuite mises au jour (idoles aux bras levés, et idoles sans bras apparents, plus une idole (nue?) assise dans un fauteuil et un fauteuil vide). La céramique contemporaine de ces figurines est représentée par de nombreux tessons peints (Mycénien III *a* et *b*). En outre, quelques pierres gravées, des perles d'ambre ou de pierre, des pendeloques en pâte de verre ou en faïence, quelques fragments d'or, quelques lames de silex ou d'obsidienne.

TROADE. *Le Tumulus dit de Protésilas* (1). L'exploration partielle du *tumulus* dit de Protésilas, dont les résultats sont présentés par M. R. Demangel, a démontré que cette butte n'était pas un tombeau de l'époque achéenne, comme on l'avait pensé, mais une *toumba*, d'un type bien connu en Macédoine, formée par la superposition de plusieurs habitats humains. M. Demangel en distingue quatre principaux. Dans la couche la plus ancienne on a rencontré une petite enceinte rectangulaire et, un peu plus haut, un foyer rond entouré d'ossements d'animaux. La céramique (décor incisé) se range dans les catégories macédoniennes les plus anciennes : le spécimen le plus remarquable est une grande jatte ornée de triangles ponctués avec incrustation de couleur blanche ; quelques petits outils en os ; de nombreuses haches de pierre (silex, jaspe, chrysoprase) et quelques amulettes. A la hauteur du deuxième établissement on a mis à jour une portion d'un fort mur d'enceinte. La céramique de cette couche, moins caractéristique, est toutefois plus soignée, mieux polie ; en outre quelques outils, des broyeurs, des mortiers, une meule de pierre. Le troisième et le quatrième établissements sont de l'époque de Troie II, dont on reconnaît des formes typiques — notamment, dans le troisième, des cruches

(1) *Fouilles du corps expéditionnaire français de Constantinople*. I. 1926.

à bec en biseau d'un beau noir lustré, et, dans le quatrième, un vase en forme de quadrupède et le « dépas amphikupellon ». Au total deux établissements néolithiques macédoniens (fin du iv<sup>e</sup> millénaire à 2500 environ av. J.-C.) et deux établissements subnéolithiques dans la dépendance de Troie II (de 2500 aux premiers temps du ii<sup>e</sup> millénaire), mais moins avancés et beaucoup plus pauvres que la ville asiatique (une seule aiguille de bronze dans le dernier habitat; absence presque complète de céramique faite au tour).

RHODES. *Nécropole mycénienne de Ialysos*. — Soixante tombes nouvelles ont été explorées (1) par la mission italienne (1914 et 1922) — tombes à chambre (plan quadrangulaire irrégulier) et *dromos* regardant vers le nord. Même type qu'à Mycènes et même mode d'ensevelissement : dépositions successives sur un lit de cailloux; les squelettes anciens sont relégués dans un angle et les offrandes anciennes rejetées dans le *dromos*. Quelques exemples — tardifs — d'incinération (élément carien?). La céramique, abondante et variée, comporte un décor — vernissé d'abord, puis mat — qui s'appauvrit et se schématise progressivement. La plupart des vases sont de fabrication locale (types particuliers à Rhodes : l'amphore à trois anses de grandes dimensions et le cratère). Un grand cratère est décoré d'une frise de cinq personnages vêtus de la tunique talaire : deux d'entre eux sont debout dans un bige qu'accompagnent les trois autres, armés de lances ornées de tresses. Peu de bronzes et six pierres gravées seulement, dont l'une hittite (?) et les cinq autres de style créto-mycénien (notamment : déesse encadrée par deux griffons, la tête surmontée de deux serpents (2) et d'une double hache).

J. CHARBONNEAUX.

(1) *Annuario della R. Scuola di Atene*, VI-VII, 1923-1924, p. 83-256.

(2) C'est en réalité un arc double (déesse chasserresse). Cf. Nilsson, *Minoan-Mycenaean Religion*, p. 310 sq.

## II. — ARCHITECTURE. TOPOGRAPHIE (1).

**Généralités.** — *Histoire de l'architecture grecque et romaine.*

Le manuel d'Anderson et Spiers a été remanié pour une 3<sup>e</sup> édition et divisé en deux volumes (2). Dans la partie romaine (Th. Ashby), les chapitres I et II intéressent particulièrement les hellénistes. M. W. B. Dinsmoor (partie grecque) avertit le lecteur que ses idées personnelles seront exposées ailleurs. On fera bien de ne pas juger son travail d'après les quelques lignes consacrées à des monuments de Délos; elles renferment trop d'inexactitudes (3).

L'*Eleusis* de M. F. Noack (4) doit être cité ici : l'auteur s'est proposé avant tout d'analyser les constructions, de les dater, de les interpréter, pour reconstituer en détail l'histoire du Téléstérion et de son ἀὐλή; de nombreuses comparaisons font de ce livre un guide précieux en tout lieu.

Ni dans le Téléstérion, ni dans l'ἀὐλή, il n'y a trace d'un sanctuaire mycénien. Le culte à cette époque devait être concentré dans la grotte; c'est au-dessus de la grotte qu'a été construit le Temple de Déméter de l'Hymne homérique. Une terrasse proto-archaïque, aménagée pour les besoins du culte par-dessus l'habitat préhistorique, ne portait pas d'édifice. Le premier Téléstérion, carré ou plutôt barlong (environ 17 m. × 14 m.), date de la fin du VII<sup>e</sup> s. Le plan carré s'exprime plus nettement encore dans l'édifice des Pisistratides (5 rangs de 5 colonnes (ioniques), gradins entourant la salle, et prostœon

(1) En principe, nous n'analysons pas ici la *Chronique* du BCH, ni *Archaeology in Greece* dans JHS, XLVII (1927), p. 234-263 (par A. M. Woodward).

(2) I. *The Architecture of ancient Greece...*, revised and rewritten by W. B. Dinsmoor, Londres [1927]; 241 pages, 63 planches. — II. *The Architecture of ancient Rome...*, revised and rewritten by Th. Ashby; 202 pages, 94 planches.

(3) Délos a été oubliée sur la carte. Pour le temple d'Apollon Didyméen on aurait pu donner le plan complet publié en 1924. L'*Olympieion* des Pisistratides est encore présenté comme dorique.

(4) *Eleusis, die baugeschichtliche Entwicklung des Heiligtums*, Berlin, 1927; 1 vol. de texte et 1 portefeuille de 44 planches.

dorique). Jusqu'ici on admettait que ce plan avait été abandonné au v<sup>e</sup> s. On se représentait le Téléstérion du temps de Cimon comme une salle profonde, et la construction d'Iktinos comme une autre salle doublant la première au Sud. M. Noack a pu démontrer que le projet cimonien comportait 7 rangées de 7 colonnes, celui d'Iktinos, 4 rangées de 5 colonnes, c'est-à-dire des travées plus larges, avec épistyles de bois et superposition

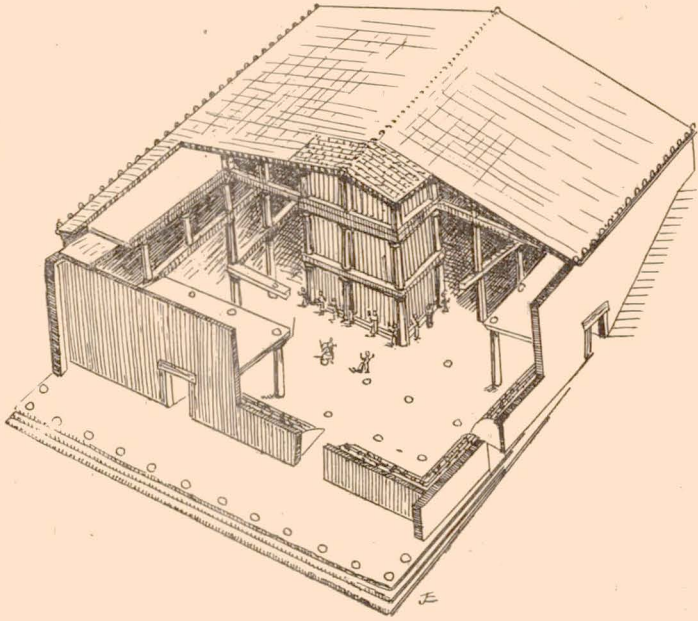


Fig. 1.

de deux ordres doriques. Comme le précédent, il a été abandonné après un commencement de réalisation. Koroibos est revenu aux entre-colonnements courts avec 6 rangées de 7 colonnes, et tel est l'édifice, simplement restauré à l'époque impériale, qui devait durer autant que les Mystères.

Ce plan central, obstinément conservé, est significatif ; il indique que les δρώμενα se plaçaient au milieu de l'édifice, dans un rectangle limité par six colonnes (fig. 1). Là était l'*anaktoron*, tribune de bois, entourée de rideaux que l'on ouvrait à la fin de

la cérémonie nocturne, c'est-à-dire au lever du soleil : en même temps s'abattaient les volets fermant l'*opaion* percé au-dessus dans la toiture, et la lumière verticale inondait d'un coup cette scène. Il n'y avait donc pas d'étage au-dessus du rez-de-chaussée ; une galerie (διάζωμα ou διάζωσμα), accessible de la terrasse occidentale, régnait sur les travées excentriques et doublait les gradins du bas.

*Proportions.* M. E. Flagg a découvert des rapports simples dans la cella du *Parthénon* (plan et élévation) (1).

*Les villes antiques.* Leur disposition traduit l'état social et politique. La ville grecque, composée d'« îlots » aux maisons assez petites, étroitement agglomérés autour d'un centre, se distingue aussi bien de la ville asiatique (habitations appuyées à de multiples enceintes) que de la ville égyptienne (villas alignées sur des avenues). La ville grecque diffère seulement de la ville minoenne 1° en ce qu'elle est fortifiée, 2° en ce qu'elle ne renferme pas de palais. Le tracé des rues a moins d'importance (2).

*Termes techniques.* Les sens ordinaires de τύπος sont « moule », « relief en creux », « relief », ou même « statue », et παράδειγμα désigne n'importe quel modèle, y compris les tracés (plans) des architectes (3). Les inscriptions de Panamara présentent quelques termes techniques (4). Dans l'*Hymne à Apollon*, v. 294-299, οὐδὸς désignerait le socle en pierre d'un mur de briques crues. Il s'agit du vieux temple de Delphes brûlé en 548 (5).

**Architecture religieuse (6).** -- Voir Athènes, Eleusis,

(1) *The Parthenon Naos*, New-York, 1928 (avec traduction en français).

(2) Fr. Tritsch, *Die Stadtbildungen des Altertums und die griechische Polis* : I. *Das Stadtbild* (Klio, XXII (1928), p. 1-83 ; VI planches).

(3) *Hermes*, LXIII (1928), p. 391-414 (A. von Blumenthal).

(4) J. Hatzfeld, *BCH*, LI (1927), p. 63, n° 6 (ἄτρονον = atrium) et p. 79-81, n° 28.

(5) *Der Apollo-tempel des Trophonios und Agamedes zu Delphi* (*Philologus*, LXXXIII (1927), p. 220-224). M. A. von Blumenthal transpose le v. 298 après le v. 299 et traduit « autour du temple s'établirent... ».

(6) Sur la destination rituelle (épiphanies) des fenêtres percées dans les tympans de temples, voir H. Bulle, *Untersuchungen...* (1928), p. 148-149.

Haliartos, Delphes, Kalydon, Némée, Argos, Délos, Samos, Rhodes, Pergame, Éphèse, Sélinonte, Rome, Cyrène, Espagne.

**Architecture funéraire.** — Voir Phrygie, Tarente, Rome (?), Afrique.

**Théâtres.** — La question vient d'être reprise à fond par M. H. Bulle. Sur le point capital ses conclusions s'accordent en somme avec la théorie exposée en dernier lieu par M. Navarre. Jusqu'à la fin du v<sup>e</sup> s., logeion bas formé de quelques degrés, dans l'encadrement des paraskénia; au iv<sup>e</sup> s. logeion élevé en charpente (proskénion), conséquence des transforma-

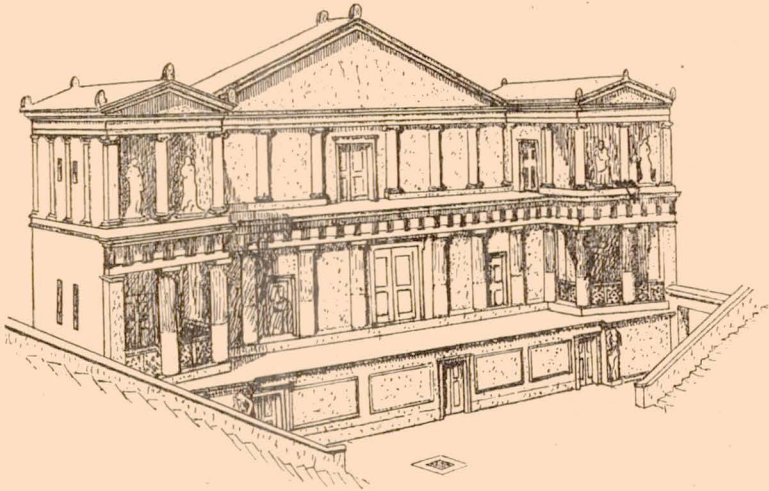


Fig. 2.

tions de la tragédie et de la comédie; au iii<sup>e</sup> s., proskénion en pierre à demi-colonnes; enfin, à partir du milieu du ii<sup>e</sup> s. et dans quelques théâtres, proskénion à colonnes entières. L'aspect de la *scenae frons* serait resté en gros jusqu'au ii<sup>e</sup> s. ce qu'il était au v<sup>e</sup> s., avec une grande porte centrale et deux portes secondaires. Au ii<sup>e</sup> s. seulement on l'a percé dans la région orientale de *thyromata* (type d'Éphèse, Priène, Oropos). M. Bulle explique excellemment l'agencement de décors variés dans ces baies profondes; la combinaison des décors avec la scène à trois portes est moins claire.

M. Bulle et ses collaborateurs ont étudié à nouveau sur le terrain un assez grand nombre de théâtres grecs; études un peu trop rapides sans doute pour être de tout point définitives, mais dont certaines n'en marquent pas moins d'importants progrès. Telles, les restitutions des *skénai* de Ségeste et de Tyndaris, avec étage principal, étage secondaire, et frontons correspondant au théologeion. A Ségeste (fig. 2) l'étage secondaire est en retrait sur le précédent. Il en aurait été de même dans toutes les *skénai* à piliers intérieurs, et le théâtre de Ségeste reproduirait le schéma des *skénai* du v<sup>e</sup> et du iv<sup>e</sup> s. (?). Du moins M. Bulle a-t-il eu le mérite de montrer que la skéné du *Prométhée* d'Eschyle devait avoir deux étages encadrés de paraskénia. Les fondations de *breccia* (conglomérat) du théâtre d'Athènes dateraient de la première moitié du v<sup>e</sup> s. Les paraskénia, d'abord moins saillants, n'auraient reçu qu'au i<sup>er</sup> s. une colonnade prolongeant celle du proskénion (1). La skéné du vi<sup>e</sup> s. aurait dessiné un rectangle allongé, dans la partie Sud de l'orchestra. Cette forme serait le développement de l'autel-thymélé, dans lequel M. Bulle cherche, non sans vraisemblance, l'origine de la skéné (2).

Voir aussi Athènes, Corinthe, Sparte, Délos.

**Architecture militaire.** — Voir Samothrace, Pergame, Sorrente.

**Architecture civile et domestique.** — *Villes, acropoles*, voir Epidamnos, Sicyone, Éphèse, Espagne. *Palestre*, voir Némée. *Arcs de triomphe*, voir Italie. *Fontaines*, voir Rhodes, Éphèse. *Ports*, voir Pirée.

**Attique.** — *Athènes*. Le Service archéologique grec a entrepris la publication d'un *Inventaire des monuments médiévaux*. Nous devons signaler ici au moins les trois premières parties du fascicule I (Athènes) : Histoire de l'Athènes chrétienne ;

(1) L'ordre remonté à cet endroit et les pierres d'assises des parodoi viendraient d'un autre édifice, portique ou lesché.

(2) *Untersuchungen an griechischen Theatern* (Abhandl. d. Bayer. Akad. d. Wissensch., Philosoph.-philol. u. histor. Klasse, t. XXXIII), 1928. XII + 351 pages, 47 planches.

Fortifications du Moyen-âge ; Monuments antiques transformés ou adaptés (1).

Au *Théâtre de Dionysos*, sous la « scène de Phaidros », un mur avec cavités verticales pour la manœuvre du rideau date du début de la période romaine. L'*Odéon de Périclès* n'était pas carré, mais oblong (2). Un angle du *péribole d'Artémis Aristè et Kallisté* (Paus. I, 29, 2) a été mis au jour près du n° 44 de la rue de Platées (3). La porte de l'*Eleusinion* est reconstituée par M. G. Glotz d'après Ditt. *Sylloge*<sup>2</sup>, 587, l. 129-133 (4). Suivant M. J. Day, le *Κωφὸς λιμὴν* du *Pirée* est le bassin Nord du port principal (5).

*Eleusis* (voir p. 49). Poursuivant l'exploration d'un petit téménos voisin de la Porte de mer du Hiéron, M. Kourouniotis a trouvé 1° des constructions « géométriques » (?), (corridor bordé d'une série de chambres dont l'une renferme un bothros avec canal d'écoulement) ; 2° un édifice « romain » à prosthais rappelant les temples de Mithra par ses banquettes intérieures ; 3° un ensemble « romain », avec propylon et péristyle (6).

**Grèce Moyenne et Septentrionale.** — *Haliartos*. L'enceinte de l'acropole a quatre types d'appareil : mycénien, hellénique primitif, polygonal, hellénique, et une partie tardive (moellons et mortier). Au sommet, péribole d'appareil polygonal et temple de même structure (7).

*Delphes*. La position des éléments de l'ordre du *Trésor de Siphnos* et les mesures de longueur ont été fixées avec une grande précision par MM. Daux et de La Coste-Messelière (8).

(1) Γ. Α. Σωτηρίου, Εύρετήριον τῶν μεσαιωνικῶν μνημείων τῆς Ἑλλάδος, fasc. 1 ; 1927. — Un compte-rendu paraîtra dans la *Revue*.

(2) *Jahrb.*, XLII (1927), *Anz.* col. 345-346 (H. Möbius-W. Wrede).

(3) *BCH*, LI (1927), p. 155-163 et pl. VIII (A. Philadelphus).

(4) *CRAI*, 1928, p. 149-157.

(5) *AJA*, 1927, p. 441-449.

(6) *Jahrb.*, XLII, *Anz.*, col. 347-349.

(7) *BSA*, XXVII (1925-26), p. 81-91 (R. P. Austin); cf. *ibid.*, p. 268-269 et *REG*, 1928, p. 216.

(8) *BCH*, LI, p. 1-26; pl. I-IV.

*Kalydon* (1). Publication provisoire des fouilles de 1926. L'origine des chéneaux en t.-c. est assurée par des inscriptions corinthiennes indiquant le numéro d'ordre de chaque pièce et le côté de l'édifice sur lequel elle devait être placée; il y a aussi des antéfixes à palmettes, d'autres ornés d'une tête de déesse, des sphinx acrotères, des fragments de métopes peintes. Ce décor semble se répartir de la fin du VII<sup>e</sup> siècle à la fin du VI<sup>e</sup>, entre deux temples archaïques et des remaniements intermédiaires de la toiture. La cella représente le second de ces édifices, mais renferme peut-être en infrastructure une partie du premier. La peristasis (6 × 13 colonnes) date de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle (2).

*Epidamnos-Dyrrhachium*. M. A. Schober maintient, contre Heuzey et L. Rey, que la ville grecque s'élevait au fond de la baie, entre la ville moderne et la lagune (3).

**Péloponnèse.** — *Corinthe*. L'Odéon en grande partie dégagé, on y a reconnu que l'orchestra avait été remaniée vers la fin du I<sup>e</sup> siècle pour des combats de gladiateurs (les premières rangées de sièges supprimées, avec changement de niveau). Un passage souterrain, du 1<sup>er</sup> état, partant du centre de l'orchestra, passe sous la skéné et se prolonge dans la direction du théâtre (4).

*Némée*. Sur les constructions déjà signalées (5), voir maintenant le rapport de M. C. W. Blegen (6).

*Sicyone*. M. Ch. H. Skalet a publié une monographie de cette

(1) Cf. *REG*, 1928, p. 218.

(2) Fr. Poulsen et K. Rhomaïos, *Erster vorläufiger Bericht über die dänisch-griechischen Ausgrabungen von Kalydon* (*Det kgl. Danske Videnskabernes Selskab, Histor. filolog. Meddelelser*, XIV, 3), 1927; 90 pl. — Un compte-rendu paraîtra dans la *Revue*.

(3) *Jahresrh.*, XXIII (1926), Beiblatt, col. 231-240.

(4) *AJA*, 1927, p. 450-461, avec plan (B. D. Meritt).

(5) *REG*, 1928, p. 219.

(6) *AJA*, 1927, p. 421-440. La partie Ouest de la palestres est occupée par une salle hypostyle (10 colonnes en deux rangées) d'où l'on descendait à la piscine. De ce côté une balustrade régnait entre les deux colonnes.

ville (thèse de Baltimore) : 29 pages à la topographie, 11 aux trésors sicyoniens d'Olympie et de Delphes (1).

*Argos.* M. C. W. Vollgraff a fouillé la cour du château vénitien de la Larissa (1928). Outre les restes mycéniens et les pièces décorées byzantines, il signale les soubassements (incomplets) de deux temples archaïques en poros avec des tambours et des chapiteaux qui s'y rapportent (début du VI<sup>e</sup> s.). Le temple Nord était consacré à Athéna Polias (figurines et inscription) ; le temple Sud, à Zeus sans doute (2).

*Le Théâtre de Sparte* (3). Le grand escalier appuyé à la parodos Est n'a pas de pendant à l'Ouest, mais il paraît avoir été construit en même temps que le mur : le tore qui couronne le soubassement de ce dernier [et rappelle l'analemma circulaire du théâtre de Tégée] en fait le tour après une courte interruption.

Contre la face interne du mur de l'*hyposcenum* de petits puits assez profonds sont creusés dans l'argile vierge et répondent à des embrasses engagées dans le mur au-dessus. Plutôt qu'aux encastremets d'une scène de bois (hypothèse de E. Fiechter acceptée par M. Woodward), ne devrait-on pas songer à un dispositif permettant de baisser le rideau ? La *scenae frons* ne se compose pas de deux murs d'époques différentes ; c'est un mur unique, épais de 2 m. 20, percé d'abord d'une porte centrale et de cinq baies latérales de part et d'autre. Plus tard, toutes ces baies, sauf deux, ont été murées sur une hauteur de 1 m. 40, et le mur qui les séparait, détruit en avant sur une profondeur de 1 m. 15 pour former le *podium* d'une colonnade. Les deux baies latérales non murées ont été élargies et transformées en portes. En dernier lieu, les seuils des trois portes

(1) *Ancient Sicyon* (*The Johns Hopkins Univ. Studies in Archaeol.* n° 3), 1928. — Un compte-rendu paraîtra dans la *Revue*.

(2) *Opravingen te Argos* (*Mededeelingen der K. Akademie van Wetenschappen, Afdeling Letterkunde*, 66, B, n° 4), 1928 (résumé en français et XVII planches, dont un plan) ; *Arx Argorum* (*Mnemosyne*, LVI (1928), p. 315-327), avec les mêmes planches.

(3) *BSA*, XXVII, p. 175-209, pl. XXVII-XXX (A. M. Woodward). Cf. *REG*, 1928, p. 220-221.

ont été relevés au niveau supérieur de l'*hyposcenum*, quand on a construit celui-ci.

La skéné hellénistique n'est représentée que par un tronçon de mur formant un angle de 9° avec la skéné romaine. Celle-ci, privée d'abord de *pulpitum*, en aurait reçu un en bois, avant la construction du *pulpitum* de pierre qui n'est pas plus récent que 250.

**Archipel.** — *Samothrace*. M. H. Seyrig a montré que les remparts ne sont pas archaïques; ils ont été construits avec les tours au III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. probablement (1).

*Délos*. MM. Y. Béquignon et J. Replat ont étudié le tracé anormal du *Théâtre*: il a été obtenu très simplement au moyen de triangles équilatéraux et de cercles. Les rampes latérales et leurs pylônes sont des remaniements (fin du III<sup>e</sup> s. ou début du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. (?) (2). Signalons provisoirement un important fascicule (XI) de l'*Exploration Archéologique, Les Sanctuaires et les Cultes du Mont Cynthe*, par A. Plassart, qui vient d'être distribué (mars 1929).

*Héraion de Samos* (3). Un plan d'orientation a été publié (fig. 3). On voit à l'Ouest, le long de deux rues, des portiques archaïques (ST.A., W-W) et hellénistique (ST.H.); au Nord, une enceinte circulaire tardive (SP), un temple *in antis* (TA 1) d'Aphrodite (?), un autre temple *in antis* (TA 2) remplaçant un temple archaïque périptère; au centre, une église byzantine (EB), des thermes (Th.) un bâtiment tardif à piliers (S), l'exèdre de Cicéron (CE), enfin le groupe des temples et des autels de Héra. Le grand temple diptère, construit à partir de la fin du VI<sup>e</sup> siècle (H 7), a été précédé sur le même emplacement (partie orientale) par quatre constructions successives, le temple 3, le « projet de périptère », 4, la cour dallée avec édicules (PF), 5, le temple de Polycrate, 6. A l'Est, agrandissements correspondants de l'autel 3. Celui-ci fut élevé sur la limite occidentale du

(1) *BCH*, LI (1927), p. 353-368 et pl. XIV.

(2) *BCH*, LI (1927), p. 401-422 et pl. XVI-XX.

(3) Cf. *REG*, 1928, p. 223.

temple 2, édifice à deux nefs qui n'est pas représenté sur le plan. A l'Est du temple 2, l'emplacement de l'autel primitif se déduit de plusieurs édicules groupés autour, qui ont été ensuite reportés vers le Nord. L'esplanade élargie reçut alors un dallage, puis, à l'Est, une colonnade dont les morceaux passèrent dans l'escalier du grand temple, à l'époque d'Auguste, quand fut construit l'autel monumental 8 (AR). Le temple H 8, élevé en même temps, a des formes archaïsantes comme cet autel.

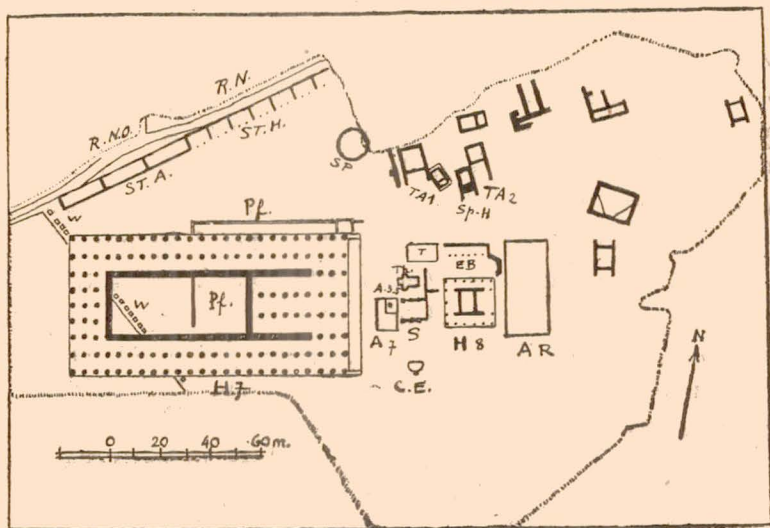


Fig. 3.

Il a été transformé au <sup>1</sup><sup>e</sup> siècle de notre ère et doté d'une puissante base de statue cultuelle, 9. Un autre temple (T), au N.-O., date de cette époque. Le 10<sup>e</sup> temple de Héra (Sp. H.), au Nord, repose sur les remblais du Hiéron détruit; on le donne au règne de Julien (1).

*Rhodes.* Sur le mont Philérme, qui porte l'acropole d'Ialysos, temple d'Athéna Polias avec des dédicaces (sur des coupes attiques notamment) remontant au <sup>1</sup><sup>e</sup> siècle. Les substructions conservées sont celles d'un grand édifice hellénistique. La fon-

(1) *Jahrb.*, XLII (1927), *Anz.*, c. 397-400 (H. Möbius-W. Wrede).

taine de style classique que nous avons signalée (1) dépend de ce sanctuaire. On l'a partiellement restaurée (2).

**Asie Mineure.** — *Pergame.* Les fouilles de 1927, dirigées par M. Wiegand, ont amené la découverte de cinq arsenaux (long. 36 à 50 m.) au sommet de l'acropole. Le système d'aération comprend des soupiraux ménagés dans les fondations et des meurtrières percées dans les murs. Les estampilles de tuiles prouvent que ces constructions datent du règne d'Attale I (3). A l'Est et en contrebas du hiéron d'Athéna, on a dégagé un péristyle, auquel se rattache du côté Nord un *ἱερόσ οἶκος* à *prostōon* (niche au fond). Cet *οἶκος*, remanié à l'époque romaine, a pu abriter successivement un culte dynastique et un culte impérial (4).

*Ephèse.* M. J. Keil a publié un rapport sur les fouilles de 1926 (5). Au *sanctuaire rupestre* du Panair-Dagh, les cultes de Zeus (*Ζεὺς*) et de *Μήτηρ Ὀρεινὰ* ont été d'abord indépendants. Entre le Théâtre et le Stade, un *édifice à abside*, avec nef latérale, renferme plusieurs inscriptions apportées de l'*Asklépieion*. Le prétendu « Temple de Claude », dans un péribole à portiques contigu au mur Ouest de l'Agora, aurait été consacré aux *divinités égyptiennes* (plan restitué). A l'Est de l'Odéon, le *Nymphée* se compose de deux bassins oblongs superposés, et, en arrière, à un niveau supérieur, d'un mur décoratif à « tabernacles » : dédié à Artémis et Trajan, il a été construit entre 102 et 117. Dans la même région, un autre bâtiment à abside avec nef latérale.

*Phrygie.* Dans les *Monumenta Asiae Minoris antiqua*, vol. I (1928), M. W. M. Calder a publié un grand nombre de monuments funéraires à décor architectural : autels cantonnés de

(1) *REG*, 1925, p. 228.

(2) *Jahrb.*, XLII (1927), *Anz.*, c. 409. Le temple archaïque n'est plus représenté que par de rares vestiges, tels que des antéfixes à gorgoneion. Le culte est attesté dès la période protogéométrique.

(3) On y a trouvé des pointes de javelots, des flèches, des boucliers. Tout autour étaient amoncelés des boulets de trachyte pesant de 6 kg. 500 à 76 kg.

(4) *Jahrb.*, XLII, *Anz.*, c. 466-468.

(5) *Jahresh.*, XXIII (1926), *Beiblatt*, c. 247-300. Cf. *REG*, 1928, p. 223.

pilastres et couronnés de frontons, stèles sculptées en forme de portes ou de niches.

**Sicile. Italie. Gaule.** — *Sélinonte.* — Importante publication du sanctuaire de la *Mallophoros* (Gaggera) par M. Gàbrici. Il faut signaler l'entablement très simple du mégaron, l'arrangement des corniches rampantes aux angles, différent sur les deux frontons, la restitution du toit (les tuiles plates recouvertes par une feuillure double ménagée à l'arête inférieure de la corniche rampante), celle du grand autel, eschara développée, accessible de l'*Est*, suivant M. Gàbrici, qui replace sur l'un des petits côtés une bordure à rinceaux et palmettes. Le mégaron primitif n'était qu'une chambre profonde précédée d'un péribole. Dans les propylées doriques (fin du v<sup>e</sup> s.) les portes étaient placées en avant et en arrière, entre les colonnes et les antes; la forme des corniches d'angle est singulière. Près de là, portique extérieur à parastades (piédroits) réunies par des murs écrans. Au temple de *Zeus Meilichios*, un entablement ionique (?) très bas se superposerait à des chapiteaux doriques étrangement proportionnés. Notons encore une eschara double, des autels, et de nombreuses tables à offrandes en terre-cuite (1).

*Chapiteaux corinthiens de Tarente.* M. K. Ronczewski, qui a déjà étudié les *Variantes des chapiteaux romains* (2), publie une série de chapiteaux corinthiens de Tarente, provenant surtout de monuments funéraires. Le premier (fig. 4) peut être rapproché des chapiteaux grecs à palmettes et doubles spirales, mais la forme et la proportion des volutes le rattachent aux chapiteaux éolo-ioniques de Lesbos; il représente donc un type hybride teinté d'orientalisme (fleur de papyrus sous la palmette) plus fidèlement que le chapiteau de Paestum. D'autres chapiteaux conservent la fleur de papyrus transformée et — latéralement — la palmette, mais la place principale est donnée à une figure orientalisante, le Sphinx à deux corps, aux ailes

(1) *Mon. Ant.*, XXXII, 1928.

(2) *Annales de la Faculté de Riga*, 8.

recoquillées. Dans une troisième classe, qui se rattache aux précédentes, la hauteur est réduite, et les tiges des volutes sont fortement inclinées dès leur naissance. Une Sirène ou un fleuron remplacent le Sphinx. Les proportions se rapprochent de l'ionique, mais les chapiteaux ioniques archaïques à volutes séparées, auxquels on penserait de préférence, sont bien éloignés dans le temps. On a pu passer des deux premiers types

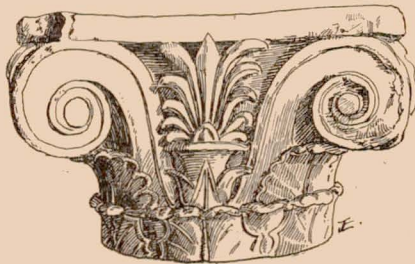


Fig. 4.

au troisième par imitation des chapiteaux à spirales doubles opposées. Suivant une juste observation de M. Ronczewski, des rosettes cantonnant la naissance de la palmette semblent marquer la place des spirales intérieures sur plusieurs chapiteaux de Tarente (1).

*Sorrente.* Une porte de l'enceinte (arc et pilastres) daterait de la période grecque (2).

*Etrurie.* Sur des monuments étrusques, des têtes de chevaux apparaissent dans un encadrement architectural. Ce motif représente la *fenêtre d'une écurie*; il ne vient pas de l'art grec (3).

*L'origine des arcs de triomphe.* M. E. Löwy rappelle que les Grecs ont placé des trophées ou des statues sur des monuments en forme de porte. L'article, richement illustré, est une étude du décor des plus anciens arcs de triomphe conservés. Y ayant relevé la présence d'un certain nombre d'éléments communs,

(1) *Arch. Jahrb.*, XLII (1927), *Anz.*, col. 263-296.

(2) *Not. Scavi*, 1928, p. 214-216 (P. Mingazzini).

(3) *Röm. Mitt.*, XLII (1927), p. 117-128.

d'origine pergaménienne, il en induit l'existence de deux modèles plus anciens, en Gaule et en Italie. Ce seraient les monuments élevés par les consuls Domitius Ahenobarbus et Fabius Maximus après leur victoire sur les Allobroges et les Arvernes en 121 (1).

*Rome. La basilique de Porta Maggiore.* Le dernier mémoire de M. G. Bandinelli, qui doit être considéré sans doute comme la publication définitive du monument, renferme une description détaillée du décor, mais on y trouve peu de chose sur l'architecture proprement dite. Le plan à 1 : 100 et les photographies reproduites (pl. VIII-IX) sont insuffisants pour une étude des bases et des dispositions de l'abside (2).

**Cyrène. Afrique.** — Quelques indications sur la *chapelle isiaque de Cyrène*. Elle est logée dans un redan du mur de l'acropole, au N.-E. Grande niche précédée d'un « bothros » carré en face de l'entrée, deux niches plus petites à gauche. Une double (?) salle allongée part du mur latéral de droite dans la direction du N.-E. (3).

M. G. Welter a étudié le *Médracen* (entre Constantine et Batna) et le *Tombeau de la Chrétienne* (près de Cherchel) (4).

**Espagne.** — Observations sur les vestiges de la *Gadès* carthaginoise = îlot de San Sebastian (rués, grotte d'Aphrodite?), du *sanctuaire d'Héraklès* = îlot de Santipetri (sources, couche de tessons romains et campaniens) et de la région voisine. — Notes topographiques relatives aux colonies massaliotes d'Ἀρχα Λευκή = Alicante, Ἀλωνίς = Benidorm, Héméroskopian = Denia, Calpé, au camp des Scipions et au temple de Vénus du Nord de Sagonte (= Almenara) (5).

(1) *Die Anfänge des Triumphbogens* (*Jahrbuch der kunsthistor. Sammlungen in Wien*, Neue Folge, Sonderheft 11), 1928.

(2) *Mon. Ant.*, XXXI, fasc. 3, 1927.

(3) *Notiz. Arch.*, IV (1927), p. 149-153, plan (E. Ghislandoni).

(4) *Röm. Mitt.*, XLII (1927), p. 84-116.

(5) A. Schulten, *Arch. Jahrb.*, XLII (1927), *Anz.*, col. 197-235. Sur la géographie de la côte entre Carthagène et Castellón, voir col. 236-244 (O. Jessen). Sur la chronologie des colonies phéniciennes d'Espagne et le problème de Tartessos, *Klio*, XXII (1928), p. 345-368 (P. Bosch-Gimpera) et p. 284-291 (A. Schulten).

A Toya (ancienne *Tugia* ; S.-E. du confluent du Guadiana Menor avec le Guadalquivir) tombeau du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., en grand appareil à décrochements : trois nefs séparées par des murs ; portes à jambages incurvés vers le haut ; tables consoles : influence carthaginoise probable (1).

Sur l'acropole « ibérique » d'*Azaila* (entre Caspe et Saragosse) temple *hérôon* hellénistique *in antis* : murs de terre, stucs du « 1<sup>er</sup> style », mosaïques géométriques. Sur la base occupant tout le fond la cella, statue portrait en bronze avec cheval à sa gauche ; autre tête de bronze, féminine. Date probable : n<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (2).

R. VALLOIS.

### III. — SCULPTURE. STATUAIRE.

**Généralités** (3). — Les grandes publications ont continué leur progrès : des *Denkmaeler gr. u. röm. Skulptur*, on annonce la suite parue jusqu'à la pl. 725 (livraison 145), et pour les *Griech. u. röm. Porträts*, la mise en vente jusqu'à la livraison 414 (pl. 1410).

D'importantes monographies générales, des répertoires précieux, ont été publiés en Allemagne. MM. K. Kluge et K. Lehmann-Hartleben commencent leur étude : *Die antiken Grossbronzen*, appelée à rendre les meilleurs services (Berlin, De Gruyter, in-folio) : *Die antike Erzgestaltung*, 1927 (K. Kluge). Il y aura un tome II, *Die Grossbronzen d. römischen Kaiserzeit* ; le t. III comprend les planches. — Sur l'étude de la plastique archaïque, on signale deux ouvrages, dont il sera rendu compte à part : de M. Valentin Müller, *Archaische Plastik bis zu den*

(1) *Arch. Esp.*, I (1925), p. 73-101.

(2) *Ibid.*, p. 297-395. Cf. II (1926), p. 245-260 pour la céramique indigène d'*Azaila*. Ces trois articles par M. J. Cabré.

(3) La *Chronique des fouilles et découvertes* du BCH, l'*Archaeology in Greece* du JHS, ne sont pas, en principe, analysés ici. Ce Bulletin a dû être, d'ailleurs, fortuement réduit pour des nécessités matérielles, et plus sans doute qu'il n'aurait fallu.

*Perserkriegen* (1), qui viserait à préciser les rapports de l'art grec avec l'esthétique orientale. De M. E. Langlotz, *Frühgriech. Bildhauerschulen* (2), essai de classement, d'ailleurs discutable, par écoles, avec un volume de planches intéressantes (maints inédits, quelques documents douteux).

M. H. Möbius a étudié en une dissertation la forme et la signification de l'attitude assise dans l'art de l'Orient et de la Grèce (3). Je ne puis encore que signaler, en général, le recueil *Antike Plastik*, paru en 1928, et qui devait être offert à W. Amelung pour son 60<sup>e</sup> anniversaire (4).

En France, ont paru, avec une *Introduction* (45 p.) de MM. P. De La Coste-Messelière et Ch. Picard, les *Sculptures grecques de Delphes*, recueil de 81 (+) planches, en héliogravure, ou en couleur (De Boccard, 1927). M. S. Reinach a publié la suite de ses importants *Courriers de l'art antique* (5).

Sciences complémentaires de l'étude de la sculpture grecque : Dr J. Kollmann, *Plastische Anatomie des menschlichen Körpers für Künstler u. Freunde d. Kunst*, Berlin, De Gruyter, 4<sup>e</sup> éd. 1928; Dr J. Jüthner, *Körperkultur im Altertum*, Jena, 1928 (6); M<sup>lle</sup> M. Bieber, *Griech. Kleidung*, Berlin, De Gruyter, 1928 (7).

*Muscéographie*. Ermitage de Leningrad : O. Waldhauer, *Die antiken Skulpturen der Ermitage*, I Teil (viii-84 p., 48 pl. in-4 ; en outre, *Arch. Mitteilungen aus russischen Sammlungen* (B. Pharmakowsky, G. Rodenwaldt, O. Waldhauer, Th. Wiegand, et A. Zacharoff), t. I. — Musée de Madrid : R. Thouvenot, *Bronzes grecs et romains*, t. I, 1927, gd. in-8, 153 p., 24 pl. ; il y aura un t. II, sur les bronzes de provenance indigène.

(1) *Bilderhefte z. Kunst u. Kulturgesch. d. Altertums*, IV, Leipzig, à paraître incessamment.

(2) Un vol. texte, un vol. pl. (E. Fromann u. S., Nürnberg). J'en rends compte en détail dans la *Gaz. B.-Arts*, 1929, I (avril).

(3) *Ath. Mitt.*, XLI, 1916, p. 119-219 (paru en 1926-1927).

(4) Berlin, De Gruyter, 1928, 281 p., 2 pl. Quelques t. à p. m'ont été déjà adressés, et seront cités ci-après.

(5) *Gaz. B. Arts*, 1927, II, p. 287 sqq.

(6) XII<sup>e</sup> Heft des *Jaener medizin-historische Beiträge Meyer-Steineg.*

(7) J'en rendrai compte à part.

— Musées d'Algérie et Tunisie : P. Wuilleumier, *Musée d'Alger, Supplément*, 1928 (anciennes statues, réétudiées partiellement ; entrées nouvelles : Néréides et Tritons, décor de mobilier, bronze) (1). — Collection Scheurleer à la Haye, Ch. Picard, *Rev. de l'art*, 1928, n° 297, p. 41-50. — Musées des États-Unis, H. Philippart, *Rev. Univ. Bruxelles*, 1928, n° 4, 56 p., 6 pl.

**Epoque archaïque (jusqu'à la fin du VI<sup>e</sup> s.).**

*Canons des proportions.* Ses origines sont réétudiées par M. G. A. S. Snijder (2).

*Arcadie.* Miss Dorothy Burri publie une statue primitive d'Arcadie, au corps non terminé, qui lui paraît plus ancienne que le VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. : elle serait en ce cas parmi les plus anciennes productions de la grande plastique grecque (3).

*Corinthe-Olympie.* M. W. von Massow vise à reconstituer à son tour le décor du coffret de Cypsélos (4).



Fig. 1.

(1) Cf. aussi *Mél. Ét. Rome*, XLV, 1928, p. 123-149, pl. I-IV.

(2) *Het ontstaan van den Proportie-Kanon bij de Grieken*, Utrecht, 1928 (dissert.).

(3) *AJA*, XXXI, 1927, p. 169-176.

(4) *Ath. Mitt.*, XLI, 1926, p. 1-117 (paru en 1926-27), pl. I, etc.

*Calydon* (1). Les fouilles des deux plus anciens des trois temples d'Artémis Laphria (620, 570, 400; mais chronologie encore débattue, cf. p. 32 sqq.) ont donné de précieux documents : restes de métopes peintes (pl. XXIV-V), comme à Thermos; antéfixes et fragments de sphinx (fig. 4) (pl. XXXVI-XXXVIII), du deuxième temple; pour la statue de Ménæchmos et Soïdas, cf. p. 20.

*Corè attique de Berlin* (cf. *REG*, XXXIX, 1926, p. 133). On continue en certains milieux de la croire authentique et de la fin du VII<sup>e</sup> siècle, mais elle est aussi fortement discutée, même en Allemagne (2).



Fig. 2.

« Apollon » de Tenca. D'un tombeau des environs de Corinthe, vers 600; influences égyptiennes (3).

*Attique.* — *Nouvel Hecatompédon. Eleusis.* Athéna et le Géant qu'elle semblait terrasser seraient à séparer, celui-ci devenant la victime de Poseïdon (4). — La statuette du fronton du Rapt, à Éleusis (*REG*, XXXIX, 1926, p. 136), continue d'être étudiée avec intérêt (5).

*Sparte.* Les fouilles anglaises (6) ont fait découvrir une nouvelle et curieuse statuette de femme nue, en bronze, probablement de travail local (cf. Langlotz, *Bildh. Schul.*) et de la fin du VI<sup>e</sup> siècle. La nudité complète, la pose des mains, le type du visage sont plus ou moins inattendus (fig. 2).

(1) Fr. Poulsen et A. C. Rhomaios, *1<sup>er</sup> Vorlauf. Bericht über die dänisch-griechischen Ausgrab. von Kalydon*, Copenhague, 1927.

(2) Br. E. Werner, *Die Kunst*, 1925-6, p. 92 (fig.). *Contra*, divers articles, véhéments, de *Kunstauktion* (février 1929).

(3) W. Hausenstein, *Kunst u. Künstler*, XXIV, p. 425-428.

(4) J. Six, *Ath. Mitt.*, L, 1925, p. 117-122.

(5) K. Kourouniotis, *Art a. arch.*, XXI, 1926, p. 113-117, 6 fig.

(6) *JHS*, XLVII, 1927, p. 241-242.

*Samos*. Nouvelles trouvailles signalées (*JHS*, XLVII, 2, 1927, p. 250) : statue de jeune femme, en marbre, analogue à la Philippé du Mon. de Geneleos, mais d'un autre ex-voto ; jambe d'un Apollon archaïque colossal ; reliefs de pôros.

*Bronzes de Trebenischte* (N. du Lac d'Ochrida). M. B. D. Filow a publié avec soin des bronzes grecs (maints exemplaires de la période 550-500, comparables aux types de Dodone, Olympie), qui ont été trouvées dans la nécropole, à cet endroit (1).

*Boupalos et Athénis*. M. W. Deonna (2) essaye d'interpréter le masque à double expression dont ces artistes furent les auteurs célèbres.

*Frises du Trésor de Siphnos (Delphes)*. Une étude pénétrante de MM. G. Daux et P. De La Coste-Messelière en fixe la répartition et les sujets, de façon qu'on peut espérer définitive (cf. la publication prochaine) (3).

*Ex-voto delphiques*. Pour certains ex-voto delphiques (monument présumé de Pellana, Apollon de Péparéthos (1<sup>er</sup> quart du v<sup>e</sup> s. ?), etc., cf. maintenant F. Courby, *Fouilles de Delphes, La Terrasse du temple*, III, 1927 (4).

#### **Epoque classique (V<sup>e</sup> siècle).**

*Groupe en terre-cuite de Locres (Grande-Grèce)* (5). Des fouilles de Locres (1910), reconstitué au Musée de Syracuse. Un personnage équestre (Dioscure ?) avec sphinx le soutenant : début du v<sup>e</sup> siècle ; acrotère, sans doute, de l'hexastyle périptère découvert alors (*Notizie*, 1911, Suppl. p. 27 sqq.). Motif déjà connu par le Trône d'Amyclées.

*Le bras droit d'Harmodios*. L'attitude du Tyrannoctone, dans le groupe de Critios et Nésiotès, pourrait être précisée (mouve-

(1) *Die archaische Nekropole von T.*, Berlin, 1927. J'en rendrai compte à part.

(2) *REG*, XL, 1927, p. 224-233.

(3) *BCH*, LI, 1927, p. 1-56.

(4) P. 266 sqq. L'Apollon de bronze de Péparéthos était signé de l'Athénien Diopéithès. Pour certains curieux sujets (moisson du blé, défilé de troupeau), il eût été important de pouvoir préciser les dates, et les types.

(5) P. Orsi, *Dedalo*, VI, 1925, p. 345-365. Une tête de pierre archaïque, considérée comme de la Nymphé Medma, a été publiée par P. Orsi dans le périodique de la *Soc. della Magna Grecia*, 1927 (pas vu).

ment du bras droit), par un document nouveau : tête de marbre, d'une réplique plus fidèle que la reconstruction de Naples (1).

*Statuette d'Héraclès.* M. J. Charbonneaux a étudié et daté (peu avant 460) un petit bronze du Louvre (Mantinée?). École argienne d'Hagelaïdas, semble-t-il (2).

*Coré italote à la grenade.* Présentée le 26 juin 1928 par M. A. Hamilton Smith à la Société hellénique de Londres (3); en bronze; tunique à manches; vers 460 av. J.-C.

*Acrolithe de Ciro* (cf. *REG*, XLI, 1928, p. 249). Temple d'Apollon Halieus. Publié provisoirement par P. Orsi, *Relaz. Soc. Magna Grecia*, p. 10 sqq. Entre 470 et 460. Analogies avec les figures des frontons d'Olympie.

*Apollon Choiseul-Gouffier.* Discussion assez académique sur l'interprétation à donner aux statues de ce type (athlètes ou dieux?) (4).

*Olympie.* M. F. Noack rend compte en détail (5) de la publication de E. Buschor et R. Hamann, *Die Skulpturen des Zeus-tempels zu Olympia*, 1924; il insiste sur les influences ioniennes. — M. Fr. Winter étudie le fronton Est (groupe des protagonistes); ses idées ont été déjà signalées ici-même (6).

*Tête de basalte de Munich* (cf. *REG*, XLI, 1928, p. 248-249, fig. 7). Elle est étudiée à nouveau par M. Neugebauer (7).

*Zeus tonnant d'Histiæa* (fig. 3-4). Il n'est pas encore nettoyé, ni complété, mais déjà reproduit et admiré. Date probable : vers 460 (8). A l'endroit où il a été sauvé des eaux, il y a la cargaison naufragée d'un bateau de pillards; on a déjà repêché aussi l'avant-train d'un beau cheval, du v<sup>e</sup> siècle, et

(1) M<sup>lle</sup> G. A. M. Richter, *AJA*, XXXII, 1928, p. 4-8.

(2) *Monum. Piot*, XXIX, 1928 (t. à p.).

(3) 26 juin 1928.

(4) Sir Ch. Walston, *Notes on greek sculpt.*, I, 1927.

(5) *Phil. Woch.*, 1928, n<sup>o</sup> 14, p. 424-440. Cf. aussi O. Schürer, *Deutsch. Kunst u. Dekor.*, XXIX, p. 171-172.

(6) *Ath. Mitt.*, L, 1925, paru en 1927, p. 1-10; cf. *REG*, XXXIX, 1926, p. 139.

(7) *Arch. Jahrb.*, XLII, 1927, Anzeiger, p. 161-162.

(8) G. P. Oikonomos, *Praktika* (Acad. Athènes), 20 déc. 1928, p. 750-753.

une statuette très mouvementée de petit cavalier fouettant sa monture, hellénistique (?).

*Trône de Zeus à Olympie.* M. K. Michalowski (1) pense qu'il faut, selon la donnée (inspiratrice) d'Homère, éliminer de la

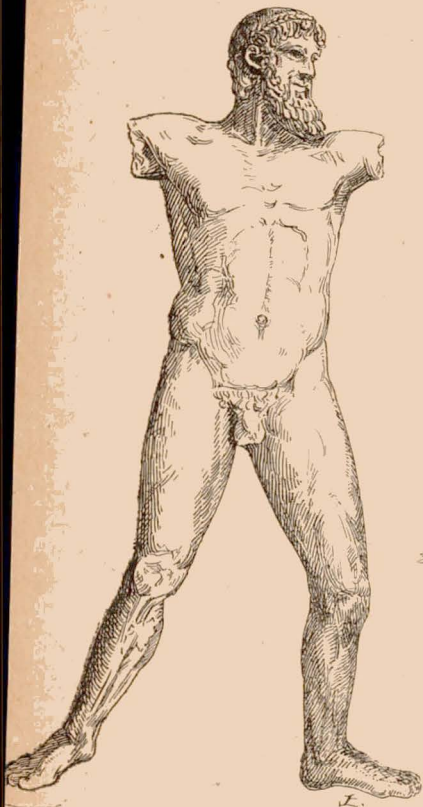


Fig. 3.



Fig. 4.

composition certaines figures (Niobé, pédagogue, enfant), et ne penser qu'aux six fils et six filles, groupés symétriquement de chaque côté du trône, avec les dieux meurtriers.

*Niobé et les Niobides.* Les principaux documents d'art relatifs

(1) *Eos*, XXX, 1927, p. 217-232.

à cette légende sont étudiés par E. Lœwy (1), qui attribue à Polygnote l'original de la composition, traite des statues dérivées et des reliefs néo-attiques, examine aussi la question des prototypes, le placement possible dans un fronton ; il ne considère pas comme un original du v<sup>e</sup> s. la statue des Jardins de Salluste, au Musée des Thermes : cf. Brunn-Bruckmann, pl. 706-709, excellentes, avec une étude d'Arndt et Lippold ; *ibid.*, à la suite, les Niobides du même fronton (Niobide gisant de Copenhague, 710-711 et 713 à dr. ; Niobide voilée fuyant, du même Musée) ; art attique contemporain des métopes du Parthénon, disent les commentateurs. Au groupe est joint, mais à part, l'Apollon citharède de la même Glyptothèque (pl. 745), à dater entre 445 et 425 ; il est considéré comme rappelant plutôt certaines œuvres de la Grèce orientale (Monument des Néréides de Xanthos).

*Sculptures du Parthénon.* La tête De Laborde est entrée au Louvre (2), où elle a été débarrassée, en partie du moins, des restaurations de Simart. Le travail de l'arrière de la tête et certaines traces indiquent ainsi qu'elle faisait bien partie d'un fronton (Ouest). Il y aurait intérêt à la réétudier après ce nettoyage. Il sera bientôt rendu compte (dans la *REA*) du précieux travail consacré, avec un soin si méritoire, par M. C. Praschniker aux métopes de l'Est et du Nord (3). Sans entrer dans le détail, car nous n'avons même pas la place de signaler ici les restitutions proposées (cf. les médiocres vignettes, p. 226-7, Est, p. 238-9, Nord), signalons que les rapprochements faits

(1) *Arch. Jahrb.*, XLII, 1927, p. 80-136. — Cf. K. Michalowski, *Les Niobides dans l'art plastique grec de la 2<sup>e</sup> moitié du V<sup>e</sup> s.* (*Eos*, XXX, 1927, p. 175-193), qui associe les Niobides 399-398 de Copenhague avec la Blessée du Musée des Thermes et relève (après H. Schrader) l'influence possible de Callimaque dans les deux dernières statues du groupe ainsi formé. Le même jeune savant a publié une très belle tête de Niobide de la collection Radziwill à Nieborow, *Arch. Jahrb.*, XLII, 1927, *Anzeiger*, p. 58-70. Elle se rapprocherait de la Niobé de Florence, voire de l'original.

(2) Ch. Picard, *Rev. de l'art*, n<sup>o</sup> 294, mars 1928, p. 192-195.

(3) *Parthenonstudien*, 1928. Un autre volume doit suivre ; cf. déjà, A. Merlin, *Journ. Sav.*, janv. 1929, p. 22-23.

avec les œuvres phidiennes imposent l'impression que le maître a dû préparer au moins les cartons d'ensemble, comme pour les autres sculptures monumentales d'un édifice, harmonieux, auquel il a partout imprimé sa marque. — Sous un titre justement sceptique, M. G. E. Rizzo (1) réexamine en général les reproductions antiques dont nous disposons pour essayer de connaître les œuvres de Phidias. — Pour l'histoire des frontons, on verra avec agrément les rapprochements institués par M. P. Johansen entre Phidias et Michel-Ange (2). (Cf. aussi M<sup>e</sup> M. Bieber, *Zeitsch. f. bild. Kunst*, LIX, p. 198-210 (*Pro Phidia*), sur les dates respectives d'Olympie et du Parthénon) (3).

*La Lemnia*. Contre les hypothèses de Furtwaengler et de H. Schrader, mais avec des conjectures de remplacement bien contestables, un article d'*Eos* (4) tente de nous expliquer ce qu'était l'ex-voto célèbre des Lemniens.

*Aphrodite à la tortue. Zeus de Cyrène*. Sur les rapports du prototype, probablement phidien, de l'Aphrodite à la tortue avec les répliques de Cyrène (*REG*, XLI, 1928, p. 251-2), de Doura-Europos, la discussion continue (5). De même, sur la qualité du Zeus de Cyrène (6), déclaré par U. von Wilamowitz-Moellendorff (qui a vu l'original), « mit Bedacht » : « le plus beau Zeus qui soit » (7).

*Aristoclès?* Cf. plus loin, à propos de l'Ephèbe lychnophore de Pompei.

(1) *Conosciamo noi Fidia? Dedalo*, 1926, p. 273-294. L'auteur voit une copie « très fidèle » du Zeus dans la tête de Cyrène (Guidi, *Africa latina*, I, 355), que M. S. Reinach, caractérise plus justement, mais parlant latin ou anglais en français, comme « stolide » (*Gaz. B. Arts*, 1927, II, p. 293). *Ibid.*, M. S. Reinach défend encore la Lemnienne (?) de Furtwaengler, et la date 437 (trop basse) acceptée par H. Lechat pour le Zeus d'Olympie, et l'idée que Phidias n'était pas à Athènes quand on a sculpté les frontons du Parthénon. *Unkraut verdirbt nicht*.

(2) *Arch. Jahrb.*, XLII, 1927, *Anzeiger*, p. 50 sqq. (Cf. *Tidskr. Konstv.*, 1727, p. 1-14.

(3) Bien entendu, M. Praschniker situe aussi le Zeus avant la Parthénos, dans le temps.

(4) J. Orosz, *Eos*, XXV, 1927, p. 195 sqq.

(5) S. Reinach, *Gaz. B. Arts*, 1927, II, l. l.

(6) S. Reinach, *ibid.*

(7) *Kyrene*, 1928, p. 45.

*Sculptures de l'Érechtheion.* Les Caryatides, la frise, sont étudiées dans la troisième partie de *The Erechtheum* (cf. R. Vallois, *REG*, XLI, 1928, p. 210-1) (1).

*Portraits.* M. H. Schrader attribue à Crésilas un Périclès, un Anacréon, un Euripide (2).

*Œuvres des dernières décades du v<sup>e</sup> siècle.* Après M. Kjellberg, et sur des données différentes, M. A. Hekler les étudie, essayant de jalonner la période, à l'aide des reliefs surtout : en-têtes de décrets, ex-voto, etc. (3). — Retenons au moins ce que pense l'auteur de l'idée de faire descendre la frise du Parthénon dans les vingt dernières années du v<sup>e</sup> (L. Curtius, *Gnomon*, 1926, 6) : proposition, nous assure-t-on : « monströs » !

*Déméter de Phalère.* Tandis que M. C. Albizzati rapporte seulement au « type attique de la seconde moitié du v<sup>e</sup> s. » une statuette sicilienne de la déesse (4), M. A. Hekler croit pouvoir préciser qu'il y a le souvenir de la Déméter du Phalère (Paus. I, 4, 4), dans une statue matronale de la Coll. Doria-Panfili (5).

*Antécédents du « Narcisse » de Mechttersheim.* M. K. A. Neugebauer les chercherait au v<sup>e</sup> siècle, à travers de multiples déformations, et par l'intermédiaire de l'Hermès Farnèse, dont un petit bronze de Bonn peut aussi être rapproché (6).

*Tête de cheval.* Collection Chester Beatty, marbre, fin du v<sup>e</sup> siècle, école de Phidias (7).

#### **Epoque classique (suite) : IV<sup>e</sup> siècle.**

*Œuvres de transition.* Sont signalées comme telles : la tête

(1) Il s'en faut que tous les problèmes soient résolus. On y reviendra.

(2) *Die Antike*, 1926, p. 113-135, 3 pl.

(3) *Arch. Jahrb.*, XLII, 1927, p. 70-74. D'autres matériaux seront réunis par le même savant pour l'histoire de la plastique dans les vingt dernières années du v<sup>e</sup> siècle.

(4) *Rendiconti (Atti Pontif. Acad. Rom.)*, IV, 1925-6, p. 187-192.

(5) *Arch. Jahrb.*, XLII, 1927, p. 63-67.

(6) *87<sup>es</sup> Winckelmannsprogramm Arch. Gesellsch. Berlin*, 1927. Cette étude sur le petit bronze de M. remplace celle, promise, et interrompue par la mort, que W. Amelung préparait sur un *Anadoumenos* myronien.

(7) Roger Hinks, *JHS*, XLVII, 1927, p. 218-221, pl. XX.

en marbre de Corinthe (Sappho?) trouvée au théâtre (1); une tête de déesse en marbre de la Coll. Canessa, à Paris (vers 370) (2); et, parmi les reliefs, un « banquet », provenant peut être de l'Asclepieion d'Athènes (3).

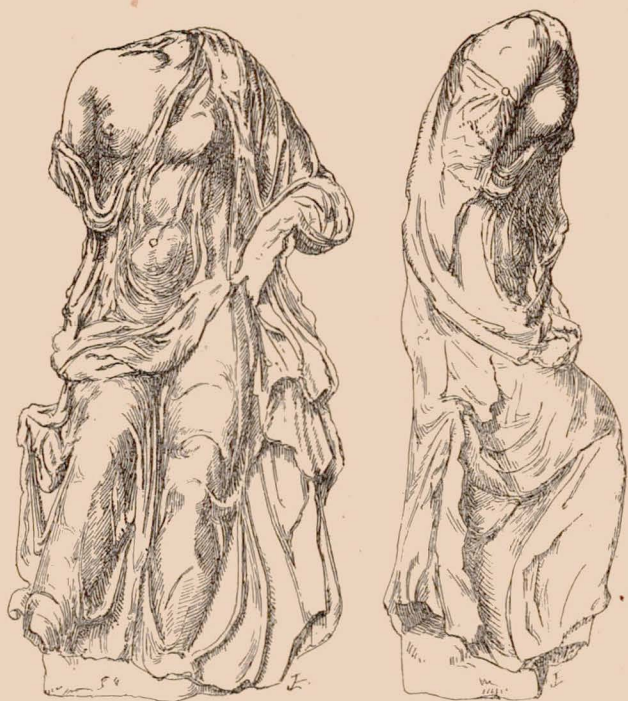


Fig. 5.

*Timothéos*. Après la mort de Sir Ch. Walston a été publiée une note posthume sur la statue de Burlington House que Walston rapprochait des Néréides de Xanthos (fig. 5); j'avais indiqué (*REG*, XLI, 1928, p. 263, n. 2) des rapports plus précis

(1) S. Reinach, *Gaz. Beaux-Arts*, 1927, II, p. 296 (cf. *AJA*, 1926, p. 444-462, pl. VI).

(2) S. Reinach. *l. c.*, hors texte à la p. 297.

(3) A. Neppi Modona, *Atene e Roma*. N. S. IX, n° 1, 1928, p. 20-32, 2 pl.

avec l'art de Timothéos; c'est un même avis que G. Lippold exprime (1).

*Aphrodite d'Ares*. La nouvelle réplique de ce type (praxitélien), trouvée à Rome récemment (via R. Bonghi), est étudiée en détail (2).

*Hypnos* (cf. *REG*, XLI, 1928, p. 261). Petits bronzes de type apparenté signalés au Musée de Lyon (3). Un autre a passé dans le commerce en 1926 à la suite d'une vente locale.

*Ephèbe de Marathon*. Interprétation toujours discutée. Fr. Studniczka voit le personnage en cueilleur de fruits appuyé contre un arbre, ce qui soulève plus d'une impossibilité (4); S. Reinach, qui repousse toutes les autres exégèses, lui fait tenir un poids lourd en équilibre (?) (5). En attendant l'accord des savants, on craint pour la statue, à Athènes, l'oxydation, et elle va être mise sous verre.

*Tête d'Athéna Odescalchi*. Elle a été publiée (fig. 6) dans la *Festshrift Amelung*, 1928 (extrait) (6); à Rome; provenance imprécise; diverses affinités praxitéliennes, quelques autres avec la Déméter de Cnide.

*Portraits*. Controverse entre MM. E. Pfuhl et A. Hekler à propos des idées émises par le premier sur le développement de l'art du portrait en Grèce (*REG*, XLI, 1928, p. 263-4). M. Pfuhl a tenu à préciser sa thèse, qu'il maintient (7). — L'Alexandre de Genève a bien été publié par M. W. Deonna (8). — Petit hermès de Palestrina, avec portraits de Sophocle, Euripide (?) (9). — Pour le type de Sophocle, M. A. Hekler étudie

(1) Sir Ch. Walston, *Notes on greek Sculpt.*, II, 1927; cf. G. Lippold, *Deutsch. Litt.-Zeit.*, NF. 4, 1927, 46, p. 2258.

(2) P. Montuoro, *Bullet. arch. comunale*, LIII, 1925, p. 113-132.

(3) *Florilège des Musées... de Lyon*, pl. II (Ch. Picard).

(4) *Festgabe f. Winckelmannsfeier*, Univ. Leipzig, 9 décembre 1927.

(5) *Gaz. Beaux-Arts*, 1928, II, p. 217-218.

(6) Par M. F. Noack, *Antike Plastik*, p. 161-165, pl. 11.

(7) *Phil. Woch.*, avril 1928, p. 466 sqq.; cf. la réponse de Pfuhl à la fin du n° du 14 juillet suivant.

(8) *Monum. Piot*, XXVII, 1924, p. 87 sqq. (pl. VII).

(9) R. Paribeni, *Notiz.*, 1926, p. 422-423.

la tête de bronze de Livourne, au Musée de Florence (4). — Feu W. Amelung avait consacré quelques observations au nouveau Socrate du British Museum (*REG*, XXXIX, 1926, p. 151), et aux effigies de Diogène et des Cyniques (2).

*Mausolée*. Nouvelle étude (architecturale, mais intéressant le placement des sculptures), de M. F. Krischen (3).



Fig. 6.

*Sculptures funéraires*. M. H. Möbius interprète comme un esclave asiatique, gardant la tombe de son maître, le Barbare d'Halicarnasse publié il y a quelques années par MM. G. Karo et Maiuri; ce serait une figure décorative du Mausolée (4).

(1) *Arch. Jahrb.*, XLII, 1927, p. 68-69.

(2) *AJA*, XXXI, 1927, p. 281-296; cf. pour le Socrate, cf. S. Reinach, *Gaz. Beaux-Arts*, 1927, II, p. 298.

(3) *Arch. Jahrb.*, XLII, 1927, *Anzeiger*, p. 162-169.

(4) *Athen. Mitt.*, L, 1925, p. 45-50.

M. A. Hekler a appelé l'attention sur une tête de vieillard du Jardin du Musée de Florence (funéraire, 2<sup>e</sup> moitié 1<sup>er</sup> s.), à rapprocher du type de la stèle dite de l'Ilissos (1). M. C. R. Haines signale quelques pièces inédites à Ewhurst, Sussex (2). M. Zahn étudie divers documents d'Athènes (3).

**Epoque hellénistique** (4).

A. *Survivances de la tradition classique*. Petit Héraclès, à la massue, imberbe, buvant, de Topoliane (près Serrès); bronze à rapprocher de la statuette de Foligno (Louvre) : suites de Lysippe, milieu du 3<sup>e</sup> s. (5). — Statuettes d'Apollon en bronze de Stagra-Zagora et Iambol, au Musée de Sofia, la première praxitélisante, la seconde rappelant l'Apollon assis à l'avant d'un navire, des tétradrachmes d'Antigonos Gonatas et d'Antigonos Dosôn, réplique d'un type célèbre, perdu (6). — M. S. Reinach attribuerait au bronzier Polyclès, auteur (vers 200) d'un Hermaphrodite dit « nobilis » (Pline, *Nat. hist.*, XXXIV, 80) l'original des Hermaphrodites couchés du Louvre, de Rome, etc. Autre type, mutilé, d'une villa latine, signalé dans la Collection Canessa; il tient une branche de pavots (7). — Atlante hellénistique (en calcaire, colossal) de Monte Scaglioso, Lucanie, publié par M. E. Galli (8).

Trois fragments de frises de calcaire du Musée Barracco, à rapprocher de ceux de la Coll. Scheurleer, proviennent sans doute de nécropoles tarentines : 3<sup>e</sup> siècle (9). — La Vénus génitrice du Royal Ontario Museum, à Toronto, fine et d'un très beau type, est publiée (10); étude sur les origines de sa figuration. —

(1) *Arch. Jahrb.*, XLII, 1927, p. 67.

(2) *JHS*, XLVIII, 1928, p. 44-45.

(3) *Die Antike*, 1925, p. 361-362, 1 pl.

(4) Je n'ai pas encore vu W. Tarn, *Hellenistic civilisation*, 1927.

(5) B. Filow, *Antike Plastik (Festschr. Amelung)*, 1928, p. 73-75, pl. VI.

(6) *Bull. Inst. archéol. bulgare*, I, 1921-2, p. 1-20, pl. I-III (B. Filow).

(7) *Gaz. Beaux-Arts*, 1927, II, p. 298; hors-texte, p. 297.

(8) *Attività della Soprintend. bruzio-lucana nel 1925*, Rome, 1926, 42; cf. *Arch. Jahrb.*, XLII, 1927, *Anzeiger*, p. 136 et Beilage 6 (ibid.).

(9) D. Zancani, *Bullett. arch. comunale*, LIII, 1925, p. 96-112.

(10) Cornelia G. Harcum, *AJA*, XXXI, 1927, p. 141-152, pl. VII.

Pselioumené (?) de Praxitèle, d'après un bronze (infidèle) de la Coll. de Frey à Vienne (1). — Terres-cuites de Tarente, représentant Artémis, avec des survivances anciennes ; fin du III<sup>e</sup> s. (2).

*Ex-voto du sanctuaire d'Artémis Callisté (Athènes)*. MM. A. Philadelphus et P. Roussel les publient. Le relief de la pl. VIII reste énigmatique (3).

*Apollonios fils de Nestor (REG, XLI, 1928, p. 267)*. La découverte de M. Rhys Carpenter (signature sur le ceste du Pugiliste des Thermes) (4) est exposée en détail : l'inventeur fait ressortir la ressemblance du torse du Pugiliste avec celui dit du Belvédère, et nous montre ... la place de l'inscription : « signature still, though with extreme difficulty legible ». Apollonios serait un « néo-phidiasque », puissant virtuose ; quant au prince « hellénistique » du même Musée des Thermes, M. Rhys Carpenter pense que ce pourrait être, selon le type des statues athlétiques du V<sup>e</sup> siècle, un général romain, Metellus Creticus ou plutôt Lucullus après la guerre de Mithridate : œuvre aussi d'un « néo-phidiasque ».

*Sosiclès*. Une statue signée de Sosiclès, fils de Sosiclès, d'Athènes, est annoncée comme trouvée avec quatre autres dans les fouilles italiennes (L. Ugolini) d'Épire à Buthrotum : guerrier macédonien, haut. 2 m. 30. — En outre, deux statues de femme, l'une praxitélisante, l'autre rappelant le type de l'Herculanaise ; un Apollon, et un Dionysos jeune (5).

*Ephèbe (?) lychnophore de Pompei*. L'« Apollon » de bronze de la Via dell' Abbondanza (REG, XXXIX, 1926, p. 143, fig. 7) n'est point à rapprocher du Pantarcès de Phidias, mais ce n'est pas non plus une contamination campanienne : original grec, ou copie faite en Hellade. M. E. Rizzo le démontre (6), et pen-

(1) S. Reinach, *Monum. Piot.*, XLVII, p. 119-139.

(2) D. B. Harden, *JHS.*, XLVII, 1, 1927, p. 93.

(3) *BCH*, LI, 1927, p. 155-169, pl. VIII.

(4) *Memoirs of the Americ. Acad. in Rom.*, VI, 1927, p. 133-136, pl. 49-51  
*AJA*, XXXI, 1927, 2, p. 160-168, pl. VIII-IX.

(5) *Messenger d'Athènes*, 30 oct. 1928.

(6) *Bullet. arch. comunale*, LIII, 1925, p. 13-54, pl. I-IV.

serait à une école argivo-sicyonienne. Feu W. Amelung (1) n'avait pas abandonné non plus l'idée d'y voir un original grec : ç'aurait été ainsi le Ganymède d'Aristoclès, contemporain plus jeune de Phidias, dédié à Olympie (Paus., V, 24, 5) ; nous aurions de même, dans une tête du British Museum, l'effigie du Zeus du groupe (?).

*Relief archaïsant d'Athènes.* Danse de Silènes autour d'un cratère et Ménade abreuvant Dionysos (British Mus., 2154) (2).

*Apollon de Pioraco* (Picenum). Petite copie archaïsante en marbre grec d'un Apollon de bronze (?) des premières années du v<sup>e</sup> siècle (3) : début époque impériale.

B. *Sculptures d'Asie.* Relief de style grec et de bon travail trouvé à l'Hippodrome de Byzance (4), où l'on signale, en dernier lieu, la découverte de socles de statues de bronze, dont l'une représentant Hécube, l'autre Eschine (5). — Sur les Galates d'Asie, outre l'étude de M. P. Couissin concernant les armes des trophées (6), cf. maintenant l'ouvrage précieux de feu P. Bienkowski, *Les Celtes dans les arts mineurs gréco-romains* (7).

*Doidalsès.* L'Aphrodite (?) « accroupie » viendrait d'un groupe de jardin, œuvre du Bithynien Doidalsès (à moins que ledit groupe n'ait été pergaménien ou rhodien), et représentant au vrai la surprise d'Artémis par Actéon (cf. l'Actéon du British Museum) ; Actéon aurait subi l'influence du Marsyas « admirans tibias » de Myron (8).

*Œuvres samiennes.* On annonce d'importantes découvertes de sculptures hellénistiques dans les fouilles allemandes (9). La

(1) Provisoirement, *Arch. Jahrb.*, XLII, 1927, *Anzeiger*, p. 155.

(2) W. R. Lethaby, *JHS.* XLVIII, 1928, p. 7-8.

(3) G. Moretti, *Notizie*, 1926, p. 383-385.

(4) *JHS.* XLVII, 1927, p. 262, fig. 7.

(5) *Messenger d'Athènes*, 7 novembre 1928.

(6) *Rev. archéol.*, 1927, I, p. 43-79.

(7) Cracovie, s. d. (posthume). J'en rendrai compte à part.

(8) G. Spano, *Memorie della R. Acad. di Napoli*, 82 p. (extr.). Cf. S. Reinach, *Monum. Piot.* XLVII, p. 119-139 (3 pl.) pour l'Aphrodite accroupie.

(9) *JHS.* XLVII, 1927, p. 250 (cf. *Stephanos, Th. Wiegand zum 60 Geburtstag dargebracht*, pl. VII ; *Röm. Mitt.*, 1920, pl. 1 ; 1923-4, pl. V.

dernière campagne a fourni une tête masculine bien conservée, du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C.

*Tauriscos*, et le *Taureau Farnèse*. Étude (d'après la mosaïque d'Aquincum) sur les sources d'inspiration d'Apollonios et Tauriscos (1). A Éphèse, on a découvert dans le rempart un Hermès ailé colossal, qui se référerait à l'Hermeros de Tauriscos de Tralles (2).

*Portrait gréco-parthe de Mithridate I<sup>er</sup>*. Curieuse serpentine trouvée dans le N. de la Mésopotamie, identifiable par les monnaies (3).

*Extrême-Orient*. Études sur le mélange des influences grecques et iraniennes en Chine (périodes Chou et Han) (4).

C. *Sculptures d'Égypte*. Le problème de l'art alexandrin est habilement repris par M. G. Méautis, qui croit devoir rendre à Alexandrie plus que ses détracteurs (quoique nommé, je n'en suis pas) lui enlevaient; mais l'argument tiré par ceux-ci de la rareté des trouvailles reste sérieux. Dans la même étude, sont signalés des bronzes gréco-égyptiens du Musée ethnographique de Neuchâtel (5).

*Aphrodite de Cyrène* (6). M. L. Curtius en déposséderait l'Égypte; car, la rapprochant des Trois Grâces des mêmes Thermes, et d'une Omphale de Luni (Paris), il attribue l'ensemble de ces œuvres à un sculpteur d'Anatolie (Pergame?), début du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C. L'Aphrodite ne serait qu'une copie romaine.

*Bès*. Un bronze hellénistique (époque ptolémaïque) de Naples est publié et étudié (7) : type des représentations « alexan-

(1) E. Pfuhl, *Röm. Mitt.*, XLI, 1926, p. 227 sqq.

(2) *Wiener Jahresh.*, XXIII, 1926, p. 276-278, fig. 60, et *JHS*, XLVII, 1927, p. 260.

(3) D. M. Robinson, *AJA*, XXXI, 1927, p. 338-344.

(4) Rostovtzeff, *Inlaid bronzes of the Han dynasty in the Coll. of C. T. Loo*, 1927. Des statues gréco-bouddhiques du Kapisa ont été publiées par M. J. Hackin, *Monum. Piot*, XXVIII, 1925-6, p. 35 sqq., pl. IV.

(5) *Bronzes antiques du canton de Neuchâtel*, Neuchâtel, Université, 1928.

(6) *Die antike*, 1925, p. 36-60, 4 pl.

(7) Fr. W. von Bissing, *Athen. Mitt.*, L, 1925, p. 123-142, pl. IV-V.

drines ». Une statuette de femme acrobate du musée de Rennes serait alexandrine, voire ptolémaïque aussi (1).

*Bérénice II.* Intéressant portrait présumé de Bérénice II, de

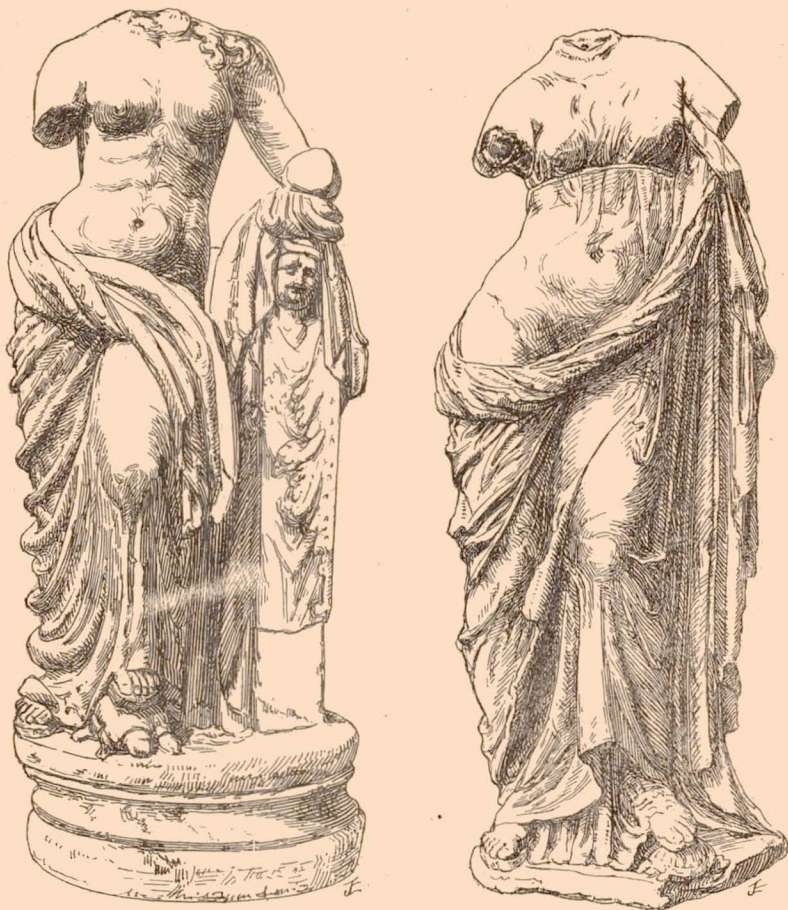


Fig. 7-8.

Cyrène (2), à identifier d'après une tête déjà connue de l'Isieion.  
*Aphrodites de Cyrène et de Doura*, cf. ci-dessus, p. 71 (fig. 7-8).

(1) P. Couissin, *Monum. Piot*, XXVIII, 1925-6, p. 131 sqq., pl. X.

(2) C. Anti, *Africa italiana*, VI, 1, déc. 1927, n° 3, p. 167-178.

*Relief a'Eurypylos* (1). Le passage des Argonautes à Benghasi, souvent attesté, serait prouvé aussi par la représentation sculptée sur un document (III<sup>e</sup> s. av. J.-C.) (fig. 9), où l'on reconnaîtrait (?) Eurypylos, fils de Poseidon et de Libya, avec

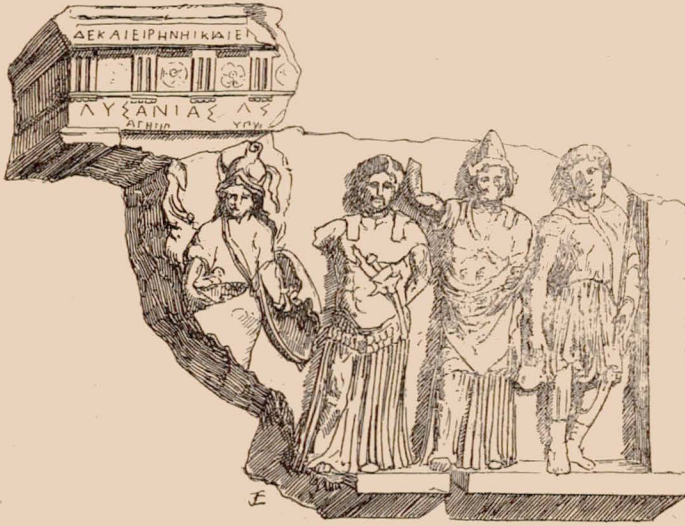


Fig. 9.

Agôn (?), et, vraisemblablement, Orphée, les Cabires (?), etc. Pour la tête de Zeus de Cyrène, cf. ci-dessus, p. 71, et G. Kaschnitz-Weinberg, *Arch. Jahrb.*, XLII, 1927, *Anzeiger*, p. 154-155.

Ch. PICARD.

(1) S. Ferri, *Historia*, 1927, I, n° 3, p. 66-111 (cf. S. Reinach, *Gaz. Beaux-Arts*, 1928, II, p. 224, en bas). Reprod. (en couleurs) : *Africa italiana*, 1927, pl. à la p. 102. De S. Ferri encore, dans le *Notiziario archeol.*, IV, 1927, qui ne m'a pas été accessible à temps, à signaler une étude sur les Aphrodite B et C de Cyrène (p. 69 sqq.). *Ibid.*, de E. Ghislandoni, *Satiro col Dioniso bambino*, p. 79 sqq. ; *Il santuario delle divinità alessandrine* (types d'Isis de Cyrène), p. 147 sqq. Dans *Libya* (ancienne *Rivista della Tripolitania*), de S. Ferri, *l'Iside Basilissa di Tolmetto*, I, 1.

## IV. — CÉRAMIQUE. PEINTURE. MOSAÏQUE.

OUVRAGES GÉNÉRAUX (1). — Je ne connais pas encore l'ouvrage de M. Jacobsthal : *Ornamente griechischer Vasen*. D'après la notice que lui a consacrée M. Pottier (*Rev. arch.*, 1928, I, p. 325-334), il paraît représenter la plus remarquable contribution de cette année aux études de céramique grecque. — Poursuivant régulièrement sa publication, le *Corpus vasorum* s'est accru de sept fascicules : le fascicule V du Louvre (par M. Pottier), le fascicule I de la Bibliothèque Nationale (par Mme Lambrino), le fascicule unique de la collection Mouret (par M. Mouret ; ce fascicule contient toutes les trouvailles faites par l'auteur à Ensérune, près de Béziers), le fascicule III du British Museum (par M. Walters), le fascicule III du Musée de la Villa Giulia (par M. Giglioli), le fascicule I du Musée Scheurleer, à La Haye (par M. Lunsingh Scheurleer), le fascicule III du Musée National de Copenhague (par MM. Blinkenberg et Friis Johansen). Dans la série des *Classifications* ont paru deux brochures : le n° 13, *East Greek pottery, Orientalizing style (VII<sup>th</sup> and VI<sup>th</sup> centuries B. C.)*, par M<sup>lle</sup> Price, et le n° 14, *Céramiques lacono-cyrénéennes*, par M. Dugas. — M. Albizzati a donné un quatrième fascicule des *Vasi antichi dipinti del Vaticano* (2) (vases attiques à figures noires). — Dans l'*Exploration archéologique de Délos*, le fascicule X, dû à M. Dugas, est consacré aux *Vases de l'Héraïon* (3) ; il contient, avec quelques fragments géométriques et à figures rouges, des documents de premier ordre pour la connaissance des céramiques insulaire, rhodo-ionienne, naucratite, corinthienne et attique à figures noires. — Enfin, sous le titre : *Vases grecs, du style géométri-*

(1) L'analyse critique des travaux les plus importants récemment parus sur la céramique grecque a été donnée par M. Philippart, dans *Rev. belge de philol. et d'hist.*, 1928, p. 791-807, pl. I-II.

(2) Cf. *REG*, XXXIX (1926), p. 163.

(3) Paris, de Boccard, 1928.

que au style à figures noires (1). M. Merlin a fait paraître un album où sont reproduits, précédés d'une courte introduction, les principaux spécimens de la céramique hellénique antérieure au style à figures rouges.

Parmi les articles publiés cette année, il faut donner une place à part au mémoire de M. Pottier dans les *Monuments Piot* (XXIX, en particulier p. 174-192). Dans ce mémoire l'auteur formule de très sérieuses réserves à l'égard de la méthode appliquée par M. Beazley à l'étude des céramiques à figures rouges ; il montre ses dangers, son insuffisance, et, tout en rendant hommage à la perspicacité, à la finesse et à l'érudition singulières de M. Beazley, il engage ses confrères à procéder avec plus de prudence. L'attention sera également retenue par les trouvailles de Sélinonte et de Comacchio.

**Trouvailles et muséographie.** — *Haliartos*. Trouvaille d'un fragment de style ionien archaïque, de skyphoi protocorinthiens, de fragments vernissés à décor estampé (2).

*Delphes*. Les tessons trouvés à Marmaria, tessons qui s'échelonnent sur toutes les époques, ont été publiés par M. Demangel (3).

*Tégée*. Vases à figures rouges et vases recouverts de vernis noir, avec ou sans décor estampé, trouvés à Tégée et appartenant à la fin du v<sup>e</sup> et au début du iv<sup>e</sup> siècle. Le plus intéressant est un lécythe aryballisque de style fleuri représentant Dionysos entouré de Ménades et d'Eros (4).

*Laconie* (5). Nombreux fragments provenant des fouilles de l'Amyclaion. La plupart appartiennent aux périodes protogéométrique et géométrique ; la période archaïque est principale-

(1) Paris, Librairie des arts décoratifs, s. d.

(2) *BSA*, XXVII, p. 90 (Austin).

(3) *Le sanctuaire d'Athéna Pronaia*, III (*Fouilles de Delphes*, II, 5), p. 45-47, 78-81, 94-97, 103-104, 124-126. Cf. *REG*, XXXVIII (1925), p. 275 ; XXXIX (1926), p. 166.

(4) *BCH*, LI (1927), p. 329-343, pl. XI-XIII (Dugas). L'interprétation du décor du lécythe est insuffisante.

(5) Cf. *REG*, XLI (1928), p. 277.

ment représentée par des aryballes, le v<sup>e</sup> siècle par de petits vases sans décor ; de l'époque hellénistique il reste seulement quelques tessons ; on a trouvé, en outre, en grande abondance des vases minuscules s'étendant de la période archaïque aux temps hellénistiques (1). — A Sparte, dans la fouille du théâtre, découverte d'un grand pithos presque entièrement conservé ; ce vase est orné, sur la face principale de la panse, d'une frise en relief qui représente deux chars en marche, suivis chacun d'un hoplite (2).

*Kalydon.* Trouaille de tessons géométriques et monochromes, ainsi que d'un fragment corinthien, d'un vase plastique attique, d'un fragment de vase à reliefs (3).

*Musée de Nidri (Leucade).* Courte notice sur les vases de diverses époques provenant des fouilles de Dörpfeld et conservés dans ce musée (4).

*Macédoine.* Dans la tumba de Vardaróftsa, trouaille de fragments s'échelonnant de la période archaïque (corinthiens et attiques) à la période hellénistique (5).

*Ephèse.* Trouaille de fragments géométriques et archaïques (en général, mêmes séries qu'à Vroulia et à Samos ; fragments attiques à figures noires) (6).

*Rhodes.* On signale d'importantes découvertes de céramique dans la nécropole d'Ialysos (7). Les trouailles, qui s'échelonnent du vii<sup>e</sup> au v<sup>e</sup> siècle, comprennent des vases rhodiens (rhodiens géométriques, à incisions sur fond sombre et du type rhodo-ionien ordinaire), chypriotes, corinthiens et lacono-cyrénéens, des amphores du type de Fikellura, des situles du type de Daphnai, des pithoi à décor imprimé, des vases attiques à

(1) *Ath. Mitt.*, LII (1927), p. 12-18 (Buschor), 46-61, pl. II-XV (von Massow).

(2) *BSA*, XXVII p. 199-201 (Woodward).

(3) Poulsen-Rhomaïos, *Ersster vorläufiger Bericht über die dänisch-griech. Ausgrabungen von Kalydon* (*Danske Videnskabernes Selskab, Hist.-filol. Meddelelser*, XIV, 3), p. 9, 36, 43 et n. 1, pl. III, fig. 3.

(4) *Arch. Anzeiger*, 1927, p. 261-263 (Gössler).

(5) *BSA*, XXVII, p. 30-31, pl. XXI. b-XXII (Heurtley).

(6) *Wien. Jahresh.*, XXIII, Beiblatt, p. 253-256 (Keil).

(7) Cf. *REG*, XLI (1928), p. 278.

figures noires, à figures rouges et simplement recouverts de vernis noir, des lécythes attiques à fond blanc, un sarcophage du type clazoménien (1).

*Syrie.* A Neirab, près d'Alep, trouvaille de poteries à décor peint, de poteries en terre vernissée et à décor estampé, de poteries à reliefs, de lampes hellénistiques (2).

*Sélinonte.* Très intéressante publication des trouvailles faites au sanctuaire de Déméter Malophoros. Les trouvailles de céramique comprennent les fragments d'une grande amphore « mélienne » avec les restes d'une signature (mais sans le nom



Fig. 1.

de l'artiste), des vases ou fragments rhodo-ioniens, naucratites, lacono-cyrénéens, corinthiens, chalcidiens, attiques à figures noires, à figures rouges (bien moins nombreux) et à fond blanc, ainsi que de vases sans décor, à décor estampé et d'argile foncée. Parmi les vases corinthiens, il faut particulièrement signaler une sorte de grand aryballe orné de trois figurines représentant des bustes de femmes; parmi les vases attiques, deux jolis alabastres à fond blanc et un magnifique lécythe, appartenant à la fin du style sévère, sur lequel se voit le sacrifice d'Iphigénie (fig. 1) (3).

(1) *Boll. d'arte*, 1926-27, p. 329-331; 1927-28, p. 519-523 (Jacopich).

(2) *Syria*, VIII (1927), p. 137, 206-207, pl. LIII (Carrière-Barrois).

(3) *Mon. ant.*, XXXII, p. 157, 238-239 (figurine avec décor peint tout à fait semblable au décor céramique), 303-344, 398-399, pl. LXXVIII-XCV (Gabrici).—

*Musée de la Villa Giulia.* M. Cultrera signale les nombreuses acquisitions faites par le musée de la Villa Giulia. La plus importante est une péliké à figures rouges, appartenant au milieu du v<sup>e</sup> siècle, dont la face principale représente un guerrier prenant congé d'une femme qui lui tend une phiale. Il examine cette poterie (1) et donne une liste sommaire, mais suffisamment illustrée, des autres pièces : vases corinthiens, vases attiques à figures noires (une coupe de Télésos), vases



Fig. 2.

attiques à figures rouges, parmi lesquels on remarque un fond de coupe avec l'épiphanie de Coré en présence de Pan (fig. 2) et un fragment de lécythe avec scène de sacrifice, vases apuliens, vases de Centuripe (2).

*Tivoli.* Trouvaille de vases parmi lesquels quelques fragments protocorinthiens et une phiale à ombilic de fabrication italienne ; la plus grande partie de la trouvaille est formée de vases recouverts de vernis noir (étrusco-campaniens) (3).

(1) *Boll. d'arte*, 1926-27, p. 175-183.

(2) *Boll. d'arte*, 1927-28, p. 313-323.

(3) *Not. Scavi*, 1927, p. 226-228 (Antonielli).

*Sorrente*. Entrée au musée local de quelques vases trouvés à Sorrente même : amphorique corinthien, vases attiques à figures noires, à figures rouges et entièrement recouverts de vernis noir, vases italiotes, lampes. A remarquer une jolie



Fig. 3.

hydrie du milieu du v<sup>e</sup> siècle, sur laquelle se voit une jeune fille dansant la pyrrhique (fig. 3) (1).

*Samnium*. Poteries sans décor ou à décor estampé trouvées à Alife (2).

*Lucanie*. A Tiriolo, trouvaille de fragments recouverts de vernis noir appartenant aux iv<sup>e</sup> et iii<sup>e</sup> siècles (3).

(1) *Not. Scavi*, 1928, p. 216-225 (Mingazzini).

(2) *Not. Scavi*, 1928, p. 229-237 (della Corte).

(3) *Not. Scavi*, 1927, p. 339 (Ferri).

*Comacchio.* Les recherches dans la nécropole de Valle Trebba, près de Comacchio (1), continuent à nous apporter de précieux documents. Dans un rapport provisoire sur les fouilles de 1924 et 1925, M. Negrioli (2) décrit une série d'intéres-



Fig. 4.

santes céramiques dont il reproduit quelques exemplaires. La plupart sont des vases attiques à figures rouges appartenant aux v<sup>e</sup> et iv<sup>e</sup> siècles, mais la trouvaille comprend aussi des vases attiques à figures noires de style tardif, quelques exemplaires du style dit de Gnathia, un askos en forme de canard

(1) Cf. *REG*, XXXVIII (1925), p. 272.

(2) *Not. Scavi*, 1927, p. 143-198, pl. XIII-XXI.

que l'auteur attribue à une fabrique étrusque. Parmi les vases à figures rouges, on note particulièrement une coupe dont le médaillon intérieur représente le meurtre de Cassandre par Clytemnestre (fig. 4), un cratère avec la naissance de Dionysos (fig. 5), de très beaux fragments illustrant le mythe de Talos et l'expédition des Argonautes.



Fig. 5.

*Musée de l'Ermitage.* Vases à figures rouges du musée de l'Ermitage. Les plus intéressants sont un lécythe représentant Hélène poursuivie par Ménélas, une amphore avec l'enlèvement d'Europe attribuée à l'auteur de la phiale de Boston, une hydrie attribuée au peintre de la Centauiromachie du Louvre, plusieurs fragments paraissant dus au maître de l'épinétron d'Erétrie (1).

(1) *JHS*, XLVIII (1928), p. 11-20, pl. 1-VII (Peredolski).

*Musée de Moscou.* Notice illustrée sur les principales pièces de la collection céramique (vases corinthiens et attiques à figures noires, hydrie à figures rouges) (1).

*États-Unis.* Dans un rapide tableau des collections américaines d'antiquités classiques, M. Philippart (2) signale les principaux vases, publiés ou inédits, que possèdent les sections céramiques de ces collections. Ce très utile aperçu met en lumière le nombre et la variété des poteries grecques conservées dans les collections publiques et privées des États-Unis.



Fig. 6.

**Formes et thèmes.** — *Costume.* Observations sur deux variétés de manteaux agrafés, l'éphaptide et la zeira (manteau thrace), dont on trouve des représentations sur les vases peints (3). — Remarques sur un vase italiote du musée de Budapest, sur lequel sont peints des personnages dont le costume offre un mélange de particularités grecques et italiotes (4).

(1) *Arch. Anzeiger*, 1927, p. 304-317 (Blawatski).

(2) *Rev. de l'Université de Bruxelles*, 1928, Supplément.

(3) *REG*, XL (1927), p. 1-16 (Heuzey).

(4) *Wien. Jahrb.*, XXIII, Beiblatt, p. 301-308 (Lang).

*Dionysos aux Anthestéries.* Etudiant le rôle de Dionysos dans la fête des Anthestéries (1), M. Deubner (2) examine plusieurs vases dont le décor illustre les cérémonies célébrées à ce moment en l'honneur du dieu, notamment le mariage mystique de Dionysos et de la Reine. On remarque en particulier une œnochoé du musée de New York sur laquelle des enfants jouent à représenter le départ du cortège nuptial (fig. 6).

*Satyres démolissant un tertre funéraire.* M. Pottier (3) essaie d'expliquer le thème des satyres démolissant un tertre funéraire, thème qu'illustrent au moins trois vases : le vase Vagnonville, à Florence, un beau cratère du Louvre et un fragment du même musée. Il donne d'excellentes reproductions de ces documents et montre l'affinité de leur décor avec les scènes où se voit l'anodos de Coré. Les rapprochant d'un petit cratère du Louvre sur lequel est représenté un satyre enseveli sous un tertre, il émet l'hypothèse que le sujet peint sur les vases de Florence et du Louvre fait allusion à quelque épisode légendaire d'après lequel Silène mort serait rappelé à la vie par ses compagnons. Il étudie ensuite la composition et le style de ces divers vases, et conclut que le grand cratère du Louvre doit être considéré comme le plus original et le plus ancien, mais il refuse de l'attribuer avec M. Beazley au peintre et potier Myson.

*Satyres et singes.* M. Buschor (4) explique le décor d'un lécythe à figures noires, qui montre des satyres torturant une négresse, comme un thème inspiré par une histoire de marins relative aux îles habitées par les singes. Il reconnaît, d'autre part, dans le cratère de Géla où se voient Dionysos, une femme et deux satyres à face simiesque, une représentation de Circé transformant en singes les compagnons d'Ulysse. L'un et l'autre sujet seraient tirés de drames satyriques.

(1) Cf. *REG*, XLI (1928), p. 293.

(2) *Arch. Jahrb.*, XLII (1927), p. 172-192.

(3) *Mon. Piot*, XXIX, p. 149-192, pl. V-VII.

(4) *Ath. Mitt.*, LII (1927), p. 230-234.

*Icare.* Examen des rares représentations d'Icare que l'on trouve sur les vases peints. La plus belle est un fragment italiote (vers 400) où se voit Dédale attachant les ailes aux épaules de son fils (fig. 7) (1).



Fig. 7.

*Vente de l'huile.* Examinant à nouveau les vases où se trouve représentée la vente de l'huile (2), M. Laum (3) montre que certains tableaux ont été à tort interprétés comme des scènes de dégustation avec emploi du siphon. Dans ces scènes le marchand fait simplement constater la qualité de l'huile, considérée non comme aliment mais comme onguent, en répandant quelques gouttes sur le bras nu de son client à l'aide d'une baguette creuse. Sur d'autres peintures nous voyons cette baguette (*kalamiskos*, cf. *Acharniens*, 1034) plantée dans l'amphore, prête à être utilisée.

*Escarpolette.* Remarques sur le caractère rituel de la scène que représente un skyphos de Berlin et où l'on voit se balancer une jeune fille poussée par un satyre (4).

*Jeu de passe-boule.* Le rapprochement du rhyton en tête de porc précédemment découvert en Syrie (5) avec une pyxis du musée de New York confirme que c'est bien le jeu de passe-boule qui est représenté sur le rhyton, et permet d'en préciser la disposition (6).

**Epoques géométrique et archaïque. — Vase François.**

(1) *JHS*, XLVII (1927), p. 222-233, pl. XXI (Beazley); XLVIII (1928), p. 9-10 (Rose).

(2) Cf. *REG*, XXXIX (1926), p. 171.

(3) *Rev. arch.*, 1928, II, p. 233-239.

(4) *Rev. arch.*, 1928, II, p. 52-53 (Picard).

(5) Cf. *REG*, XLI (1928), p. 280.

(6) *Syria*, VIII (1927), p. 174 (Pottier).

Intéressants rapprochements entre le décor de ce vase et celui d'un bandeau d'or récemment acquis par le musée de Genève (1).

*Amasis.* Partant de l'idée qu'il faut reconnaître là main de différents peintres sur les vases signés d'Amasis ou attribués à son atelier, et qu'en particulier les amphores et les oenochoés signées n'ont pas été décorées par le même artiste, Mlle Malkina (2) distingue, d'après l'ionisme plus ou moins accentué dont ils sont empreints, quatre groupes de vases pouvant être rattachés à l'atelier d'Amasis ; elle classe et reproduit à cette occasion trois amphores conservées à l'Ermitage.

*Exékias.* Mlle Malkina (3) publie une amphore avec représentation d'un quadriges et une hydrie avec représentation de la lutte d'Héraclès et de Triton, qui appartiennent au musée de l'Ermitage et qu'elle attribue à l'atelier d'Exékias. En revanche, elle revendique pour l'atelier de Taleidès l'amphore de Berlin avec le nom de Stésias.

*Vases chalcidiens.* L'apparition du *Corpus* chalcidien (4) a rappelé l'attention sur les vases de cette catégorie. Divers auteurs signalent en Amérique, en Angleterre et en France, des vases ou fragments qui ont échappé à M. Rumpf. Une hydrie conservée à la Société archéologique de Montpellier est particulièrement intéressante (5).

*Vases lacono-cyrénéens.* Complément aux listes de vases lacono-cyrénéens précédemment dressées par Dugas et Droop (6) ; l'auteur signale notamment deux lacainai trouvées à Carthage (7). Aux documents qu'il cite doivent être ajoutés, pour la période géométrique, un skyphos originaire de

(1) *Rev. arch.*, 1928, I, p. 26-35, pl. II (Deonna).

(2) *Arch. Jahrb.*, XLII (1927), p. 163-171, pl. XI-XII.

(3) *Arch. Jahrb.*, XLII (1927), p. 158-163, pl. IX-X.

(4) Cf. *REG*, XLI (1928), p. 273.

(5) *AJA*, XLII (1928), p. 63-64 et 409 (Smith) ; *JHS*, XLVIII (1928), p. 121-122 (Payne) ; *REG*, XLI (1928), p. 93-106, pl. I-II (Dugas ; hydrie de Montpellier).

(6) Cf. *REG*, XXVI (1913), p. 419-420.

(7) *Rev. arch.*, 1928, I, p. 50-66 (Dugas).

Cyrène (1) ; pour la période archaïque, les récentes trouvailles d'Ialysos et de Sélinonte (cf. p. 84 et 85).

**Epoque classique.** — *Myson.* M. Pottier (2) publie les fragments de cratère, trouvés sur l'Acropole, qui nous ont conservé l'unique signature de Myson. Il examine plusieurs des vases qui ont été attribués à ce céramiste par M. Beazley, et montre qu'il est impossible d'y reconnaître la même main.



Fig. 8.

Myson, d'après sa seule œuvre signée, est un artiste médiocre dont il faut se garder d'exagérer l'importance.

*Brygos.* Quatre vases des musées de Toronto et de Providence sont publiés par M. Robinson (3), qui les attribue au peintre de Brygos ou à ses imitateurs. Le plus beau est un

(1) *Ath. Mitt.*, LII (1927), p. 53 (von Massow).

(2) *Mon. Piot*, XXIX, p. 174-192, pl. VI-VII.

(3) *AJA*, XLII (1928), p. 33-55.

lécythe décoré d'une figure d'Héra sur son trône (fig. 8).

*Sotadès.* A propos des deux coupes à fond blanc du musée de Bruxelles, l'une signée d'Hégésiboulos, l'autre attribuée à Sotadès, M. Philippart (1) dresse la liste chronologique de cette catégorie de céramiques, et esquisse une étude d'ensemble de l'œuvre de Sotadès.

**Epoques hellénistique et romaine.** — *Bol homérique.* Note sur un fragment de bol « homérique » (2) représentant la folie d'Ajax (3).

**Peinture et mosaïque.** — *Zeuxis.* Observations sur les rapports du tableau de Zeuxis où était représenté Héraclès enfant étranglant les serpents avec les peintures de Pompéi et d'Herculanum qui illustrent le même épisode (4).

*La mosaïque des colombes au musée du Capitole.* M. Pernice (5) signale un détail de cette mosaïque qui n'avait pas encore été remarqué : c'est la figure d'Eros qui orne, au-dessous de l'anse, le vase de bronze où boivent les oiseaux, figure dans laquelle on doit reconnaître l'image d'un décor en relief.

Charles DUGAS.

#### V. — NUMISMATIQUE. ORFÈVRERIE. GLYPTIQUE.

*Th. Reinach.* Le décès de M. Th. Reinach, survenu le 28 octobre 1928, est rappelé dans *Aréthuse* (6) qui, en quelques lignes émues, signale l'importance des travaux numismatiques du grand érudit disparu. Il est regrettable que rien ne subsiste du magistral enseignement donné par M. Th. Reinach, au Collège de France, de 1924 à 1927, enseignement dont tous ceux qui ont pu le recevoir conserveront un souvenir durable et fécond.

(1) *Mon. Piot*, XXIX, p. 99-136, pl. II-III.

(2) Cf. *REG*, XXXV (1922), p. 377.

(3) *Arch. Anzeiger*, 1927, p. 244-247.

(4) *Wien. Jahresh.*, XXIII, p. 109-110 (Klein).

(5) *Arch. Anzeiger*, 1927, p. 247-250.

(6) Fascicule 21, page XLV.

*Bibliographie.* Le libraire Riechmann publie (1) un catalogue à prix marqués d'ouvrages concernant la numismatique parus entre 1913 et 1928.

*Traité des monnaies grecques et romaines.* L'avant-dernier fascicule du grand ouvrage rédigé avant sa mort par Ernest Babelon a paru grâce aux soins de M. Jean Babelon (2). Il est consacré aux monnaies des rois et des villes de la Macédoine.

*Monogrammes.* M. V. Gardthausen a publié un recueil (3) de monogrammes relevés tant sur des monnaies grecques, byzantines et autres que sur des bulles, anneaux, tessères etc...

*Métrologie.* Deux importants ouvrages de métrologie sont dus à M. A. R. Burns (4), et à M. Angelo Segrè. Le premier, qui fait partie d'une grande histoire de la civilisation, présente un large résumé des origines et du développement de la monnaie, un tableau des monnayages particuliers, des différents types de monnaies, des systèmes et de la législation monétaires. La bibliographie, nécessairement succincte, présente cependant quelques lacunes qui étonnent (Revue numismatique française, belge, suisse; l'« Histoire par les monnaies », de Th. Reinach; les ouvrages de M. Giesecke).

Le volume de M. A. Segrè (5) comporte deux grandes études, très documentées, l'une des poids et mesures, l'autre des monnaies en usage dans toute l'antiquité. L'auteur nous conduit jusqu'à l'époque constantinienne et à Byzance, et ce lui est une occasion de marquer, entre tant de systèmes, d'intéressants rapports, de dégager d'ingénieuses filiations.

(1) *Numismatische Literatur, 1913-1928*. Halle-Saale, 1928. In-8°, 45 p.

(2) E. Babelon, *Traité des monnaies grecques et romaines*, 2<sup>e</sup> partie. *Description historique*, t. IV. *Monnaies de la Grèce septentrionale, v<sup>e</sup> et iv<sup>e</sup> siècles av. J.-C.*, 3<sup>e</sup> fasc. Paris, 1928. In-8°, p. 440-672 et pl. CCIII-CCCXX.

(3) Victor Gardthausen, *Das alte Monogramm*. Leipzig, 1924. In-4°, XII-188 p., pl.

(4) A. R. Burns, *Money and Monetary Policy in Earley Times*. London, 1927. In-8°, XIII-547 p., 16 pl. et 1 carte. (*The History of Civilization*, edited by C. K. Ogden).

(5) Angelo Segrè, *Metrologia e circolazione monetaria degli antichi*. Bologna, 1928. In-8°, XIV-546 p.

Après avoir relevé les possibilités d'erreur que la méthode nouvelle des tables de fréquence et l'ancienne méthode des poids maxima risquent d'introduire dans les calculs, M. de Nanteuil, dans une ingénieuse esquisse (1), présente un système personnel basé sur une théorie mathématique des erreurs.

*Le prêt à intérêt.* S'appuyant sur les données de la numismatique, M. Th. Reinach (2) rectifie, dans le commentaire donné par Homolle de la loi de Cadys, l'interprétation des deux articles essentiels sur le taux maximum d'intérêt autorisé à Delphes et sur les pénalités en cas d'infraction à la loi.

*British Museum, Department of coins.* M. G. F. Hill publie (3) la liste des monnaies grecques acquises par son département en 1927.

*Collections particulières.* M. Robinson présente et commente avec une sensibilité aussi avertie que délicate la collection de 195 monnaies grecques rassemblées par M. W. Harrison Woodward (4) avec un goût très sûr. Parmi ces pièces, toutes dans le plus bel état, on remarquera un tétradrachme de Camarina signé EXE.

On a, d'autre part, dispersé au feu des enchères, à Naples (5), la collection Polese ; à Lucerne (6), les collections de feu le cav. Roberto Allatini, de M. le cap. E. G. Spencer Churchill, de feu le prof. Oscar Bloch, de feu le col. G. Veith, etc... enfin, à Lugano (7) la superbe collection des monnaies de Tarente (550-209 av. J.-C.), formée par M. Claudius Côte, de Lyon, qui comptait un très grand nombre de pièces rares et que surpas-

(1) H. de Nanteuil, *Principes de métrologie* (Extrait du *Courrier numismatique*, n° 17). Paris, 1928. In-8°, 26 p.

(2) *Bulletin de correspondance hellénique*, 1927, p. 170-177.

(3) G. F. Hill, *Greek coins acquired by the British Museum in 1927* (*Numismatic Chronicle*, 1928, p. 1-45, pl. I et II).

(4) E. S. G. Robinson, *Ancient greek coins in the possession of William Harrison Woodward*. Oxford, 1928, 70 p., XI pl.

(5) 12 juin 1928 et jours suivants. Naples, Canessa (*catalogue ill.*).

(6) 27-29 juin 1928. Lucerne, J. Hirsch (*catalogue ill.*).

(7) 28-29 janvier 1929. Lugano, R. Ratto (*catalogue ill.*).

sait seule la collection de M. Vlasto, l'historien de la numismatique tarentine.

*Marseille.* On trouvera dans le *Massalia* de M. Michel Clerc (1), un exposé de la numismatique ancienne de Marseille et de quelques peuples voisins. L'auteur a adopté les opinions soutenues par M. Adr. Blanchet dans son célèbre *Traité des monnaies gauloises*.

*Italie.* Le succès a encouragé M. W. Giesecke à publier la suite de ses savantes recherches. Après la *Sicilia Numismatica*, voici une *Italia Numismatica* (2) qui en est l'indispensable complément. Œuvre de doctrine, où aucun des points de vue, artistique, économique, métrologique, n'est négligé, l'ouvrage comprend deux parties juxtaposées : la première, qui comprend l'étude numismatique des villes de la Grande Grèce, de l'Etrurie et de l'Italie méridionale jusqu'à l'époque d'Hannibal ; la seconde, qui comprend l'étude de la monnaie romaine jusqu'à Néron. Si certaines opinions de l'auteur demeurent sujettes à discussion, on y rencontrera beaucoup d'aperçus intéressants et d'intelligentes mises au point.

*Divinités fluviales de la Grande-Grèce.* M. S. Mirone a également donné (3) sur les divinités fluviales et les nymphes des fontaines par lui reconnues dans le monnayage de la Grande-Grèce, le complément de son article sur les divinités fluviales de la Sicile.

*Métaponte.* M. S. P. Noe a publié une très importante monographie du monnayage de Métaponte (4).

*Thurium.* M. E. S. G. Robinson publie (5) quelques pièces

(1) Michel Clerc, *Massalia, histoire de Marseille dans l'antiquité*. T. I. Marseille, 1927. Gr. in-8°.

(2) Walther Giesecke, *Italia Numismatica. Eine Geschichte der italischen Geldsysteme bis zur Kaiserzeit*. Leipzig, 1928. In-4°, 373 p., 24 pl.

(3) S. Mirone, *Les divinités fluviales sur les monnaies antiques de la Grande-Grèce* (*Revue Numismatique*, 1927, p. 127-143, pl. V et 1928, p. 1-19, pl. I).

(4) Sydney P. Noe, *The coinage of Metapontum*. New-York, 1927. In-18, 134 p., 23 pl. (*American Numismatic Society*).

(5) *The Numismatic Chronicle*, 1927, p. 297-303 et pl. XIII.

particulièrement remarquables ou rares de la collection du marquis Ginori.

*Segeste.* M. Ph. Lederer donne (1) une intéressante note sur le monnayage de Ségeste.

*Selinonte.* Poursuivant ses études sur le monnayage de Sélinonte, M. W. Schwabacher en étudie (2) la monnaie de bronze.

*Stiela.* M. S. Mirone retrace (3) le monnayage et précise le site de Stiela (ou Styella).

*Lipara.* Le même auteur propose (4) d'attribuer à Μελιγούλις, ancien nom de l'île de Lipara, une monnaie classée jusqu'ici aux incertaines de la Sicile.

*Athènes.* A signaler une étude sur la réforme monétaire de Solon (5).

M. Th. Reinach (6) établit, grâce à un passage du *Traité des pierres* de Théophraste, que le *kollybos* est une minuscule pièce d'argent employée également comme poids dans les pesées minuscules suivant un usage assez répandu dans l'antiquité. Le poids, un huitième d'obole (0 g. 09), représente exactement l'*hémitétartémorion* attique des v<sup>e</sup> et iv<sup>e</sup> siècles, dont il serait le synonyme usuel, remplacé vers 370 av. J.-C. par le chalque de bronze. Les exemplaires de cette monnaie sont très rares (un au Musée Britannique).

M. L. Kambanis publie (7) des notes sur le classement chronologique des abondantes séries de la monnaie d'Athènes dite des magistrats, ou monnaie du nouveau style, dont l'émission a duré un siècle et demi environ, à raison d'une série par année d'émission, chaque série comportant douze éditions

(1) *Berliner Münzblätter*, n° 310 (octobre 1928).

(2) *Zeitschrift für Numismatik*, 1927, p. 272-273.

(3) *Ibid.*, 1928, p. 29-55 et pl. III.

(4) S. Mirone, *La monnaie de Théra (Aréthuse)*, n° 20 juillet 1928, p. 89-99 et pl. XX).

(5) A. W. Gomme, *Two notes on the constitution of Athens. I* (*JHS*, XLVI, p. 171).

(6) *Revue Numismatique*, 1928, p. 145 à 160.

(7) *Aréthuse*, fasc. 21 (octobre 1928), p. 121 à 135.

différentes distinguées par des symboles accessoires ou par les noms qui y sont inscrits. Ce classement nouveau, provisoire et basé sur une méthode tout empirique, mais susceptible de faciliter les recherches ultérieures, permettrait d'obtenir un tableau général des magistrats athéniens.

*Crète.* M. Hill fait connaître (1) les monnaies crétoises de la collection Seager.

*Monnaies de Persée.* M. A. Mamroth (2) dresse un tableau des monogrammes et présente un essai de classement des monnaies d'argent de Persée.

*Istros et Kallatis.* M. K. Regling publie (3) deux tétradrachmes inédits d'Alexandre, l'un pour Istros, l'autre pour Kallatis et un autre, pour Kallatis également, de Lysimaque.

*Priène.* Utilisant les travaux entrepris, dès 1899, par feu H. Dressel, M. K. Regling a écrit (4) une très remarquable monographie du monnayage de Priène, dont les pièces étaient rares avant les fouilles de Wiegand, qui en ont procuré un nombre important au Musée de Berlin. L'ouvrage de M. Regling n'est pas seulement un catalogue numismatique très complet ; il comporte une très attentive étude des comptes d'après les inscriptions, des poids, des étalons et des espèces monétaires, des types, des symboles, des contremarques et de la technique, enfin des légendes et des noms de magistrats.

*Antioche.* Poursuivant sa publication des monnaies grecques de Syrie au Cabinet des Médailles de Paris, M. A. Dieudonné publie (5) les monnaies d'Antioche entre les règnes de Galba et de Trajan.

*Trouvailles de Suse.* Le colonel Allotte de La Fuyé com-

(1) *Essays in Aegean archaeology presented to Sir Arthur Evans in honor of his 75 th. birthday.* Edited by S. Casson. Oxford, 1927. In-8°, p. 43-54 et pl. VI.

(2) *Die Silbermünzen des Königs Perseus (Zeitschrift für Numismatik, 1928, p. 1-28 et pl. I-II).*

(3) *Klio, 1928. Bd. XXII, Heft 3, p. 292-302, fig.*

(4) K. Regling, *Staatliche Museen zu Berlin. Die Münzen von Priène mit Benetzung der Vorarbeiten von Heinrich Dressel.* Berlin, 1927. In-4°, 218 p., V pl.

(5) *Revue Numismatique, 1927, p. 155-169.*

mente (1) une monnaie inédite de Xerxès, roi d'Arsamosate, récemment trouvée à Suse par M. de Mecquenem.

Le même auteur publie (2) l'inventaire des monnaies trouvées à Suse, par la Mission archéologique en Perse, au cours des campagnes de fouilles 1925 à 1928, avec une note annexe relative à des monnaies recueillies antérieurement. Signalons un rarissime statère perse à l'effigie d'Artaxerxès III Ochus, qui doit entrer dans les collections du Louvre.

*Trouvaille de Babylone.* M. K. Regling a donné (3) la description d'une trouvaille de monnaies hellénistiques faite en 1900, par Coldewey, aux environs de Babylone, et rappelé à cette occasion toutes les découvertes analogues faites depuis celle de Latakié en 1759.

*Egypte.* La présente revue (4) a publié un important mémoire de M. Th. Reinach dont l'objet est de rechercher quelle a été, en Egypte au temps des Ptolémées, soit pendant une durée de trois siècles, la valeur d'échange relative des trois métaux monétaires, à chaque époque.

*Cyrène.* Le même auteur a, très ingénieusement, utilisé la numismatique pour rectifier (5) la date d'une charte de Cyrène récemment découverte et qui est d'une époque où le système attique des monnaies d'Alexandre n'avait pas encore été remplacé par l'étalon rhodien affaibli qui lui succéda.

*Monnaies byzantines.* M. Alfred R. Bellinger apporte une utile contribution (6) au classement, amorcé par Warwick Wroth, des monnaies byzantines de bronze sans nom d'empereur, avec le buste du Christ, uniformément attribuées jadis à

(1) *Revue Numismatique*, 1927, p. 144-154, fig.

(2) *Mémoires de la Mission archéologique en Perse*. T. XX. *Mission en Susiane...* Numismatique par le Colonel Allotte de la Fuÿe.

(3) K. Regling, *Hellenistische Münzschatz aus Babylon (Zeitschrift für Numismatik*, 1928, p. 92-132, pl. VIII-XIII.)

(4) *Revue des Etudes grecques*, t. XLI, 1928, p. 121-196.

(5) *Revue archéologique*, 1927, t. I, p. 1-32.

(6) *The anonymous Byzantine bronze coinage*. New-York, 1928. In-12, 27 p., 3 pl. (*Numismatic Notes and monographs*, publiées par *The American Numismatic Society*).

Jean Zimisès et qu'il répartit entre douze règnes, de 969 à 1078.

Au Congrès international d'études byzantines tenu à Belgrade, du 14 au 16 avril 1927, M. A. Blanchet a examiné quelques passages du chroniqueur byzantin Cédrenus concernant la numismatique, et expliqué pour quelles raisons, à partir de Phocas et d'Héraclius, au VII<sup>e</sup> siècle, les souverains de l'Empire grec ont gardé leur barbe.

*Bijoux.* Intéressants bijoux antiques dans la collection Eduard Gaus, vendue à Berlin par Paul Cassirer, les 8, 9 et 10 décembre 1928 : colliers, bagues, pendants d'oreille, fibules, bracelets, bulles, bandeaux, etc...

M. W. Deonna a publié (1) un bandeau funéraire en or acquis par le Musée d'Art et d'Histoire de Genève en 1925 et qui proviendrait d'Etrurie. M. W. Deonna le date de 570 environ et l'attribue à un atelier attique.

*Amulette.* M. Paul Perdrizet a très ingénieusement commenté dans la *Revue des Etudes grecques* (2), une amulette du Bas-Empire, achetée à Damas, et donnée en 1924, par M. E. de Lorey au Cabinet des Médailles de Paris.

*Camées.* Mlle J. Wirénius-Matzoulevitch a fait connaître (3) quelques camées inédits du Musée de l'Ermitage. Depuis 1918, la célèbre collection de pierres gravées de Catherine II, sans cesse accrue depuis lors, et qui comprend aujourd'hui 20.000 pièces environ, forme le département indépendant des pierres gravées au Musée de l'Ermitage.

Mlle J. Wirénius-Matzoulevitch signale une belle sardonix byzantine et relève les traces d'intéressantes influences de Byzance dans la glyptique italienne.

A. DAVID LE SUFFLEUR.

(1) *Revue archéologique*, 1928, I, p. 26 à 35 et pl. II.

(2) Janvier-mars 1928.

(3) *Aréthuse*, n° 20 (3<sup>e</sup> trimestre 1928), p. 100-116 et pl. XVII, XVIII, XIX.